

Costa d’Avorio
Rapporto COI
10 maggio – 4 luglio 2018



Map No. 4312 Rev. 3 UNITED NATIONS
December 2011

Department of Field Support
Cartographic Section

Figura 1 UN, *Cote d'Ivoire*, dicembre 2011

Disclaimer

Questo rapporto è stato preparato sulla base di fonti ad accesso pubblico attualmente nella disponibilità della Human Rights and Refugee Law Legal Clinic del Dipartimento di Giurisprudenza dell'Università degli Studi Roma Tre a fronte di predeterminati limiti temporali. Questo rapporto non è e non deve considerarsi conclusivo rispetto al merito di alcuna richiesta individuale di riconoscimento di protezione internazionale. Tutte le informazioni cui il rapporto fa riferimento, salvo quelle relative a fatti notori, sono verificate, salvo che il rapporto non indichi diversamente. Tutte le fonti utilizzate sono menzionate nelle note. Si prega di leggere i documenti citati nella loro interezza. Le fonti in lingua straniera sono riassunte in italiano. I passaggi riassunti sono riportati in originale nell'annesso.

Sommario

Executive summary in English.....	5
Executive summary in French.....	6
Executive summary in italiano.....	8
Glossario.....	10
Introduzione.....	13
INFORMAZIONI GENERALI.....	14
1. Popolazione.....	14
1.1. Gruppi etnici.....	15
1.2. Immigrazione.....	16
1.3. Religione.....	16
1.4. Cittadinanza e ivoirité.....	17
2. Ordinamento dello Stato.....	18
2.1. Potere legislativo.....	18
2.2. Potere esecutivo.....	19
2.3. Potere giudiziario.....	19
3. Ordinamento giuridico.....	19
3.1. Costituzione.....	19
3.2. Chieftaincy tradizionale.....	20
3.2.1. Un potere in declino.....	21
3.3. Pena di morte.....	22
4. Trattati internazionali sui diritti umani.....	22
5. Contesto storico.....	23
5.1. Seconda guerra civile Ivoiriana (2010-2011).....	25
5.2. Situazione politica attuale.....	26
SICUREZZA.....	28
1. Crimini legati al conflitto del 2010-2011, sviluppi e responsabilità.....	28
2. Situazione attuale della sicurezza.....	29
2.1. Controversie territoriali e conflitti interetnici.....	30
2.2. Ammutinamenti e rivolte sociali.....	32
DETENZIONE.....	34
1. Condizioni detentive.....	34
1.1 Custodia cautelare e preventiva.....	34
1.2 Detenuti in relazione alle violenze post elettorali del 2011.....	35

GRUPPI VULNERABILI.....	35
1. Donne	35
1.1. Violenza domestica	35
1.2. Mutilazione genitale femminile	36
2. Minori.....	38
2.1. Abusi sui minori	39
2.1.1. Lavoro minorile.....	39
2.1.2. Matrimonio delle bambine	39
DIRITTI LGBTQI.....	40
TRATTA DI ESSERI UMANI.....	40
1. Donne	40
2. Minori.....	41
3. Norme giuridiche.....	42
4. Intervento dello Stato	43
CORRUZIONE	43
SFOLLATI INTERNI.....	44
1. Le conseguenze della crisi del 2010.....	45
2. La situazione attuale.....	46
Bibliografia.....	47
Annesso	53

Executive summary in English

The present report analyses Côte d'Ivoire's current situation, with the aim to provide relevant information for migrants' protection statuses determination process in Italy.

The report proceeds in two steps. First, it provides for general information about Côte d'Ivoire. Second, the report focuses on the following issues.

First, the report describes Côte d'Ivoire recent history (from 1960), focusing in particular on the civil wars of 2002 and 2010. Then, it depicts the current political situation, which has recently clearly improved. Notably, the 2015 elections took place peacefully.

Second, it focuses on the security situation. A section is devoted to analyse the crimes against humanity committed during the 2010 civil war, including those allegedly committed by mercenaries. The report also highlights: the recent acquittal of Simone Gbagbo before national courts, despite the pending arrest warrant issued against her by the International Criminal Court (ICC); and the current proceedings against Laurent Gbagbo before the ICC, where he stands trial for the crimes against humanity allegedly committed in 2010-2011.

Furthermore, the report addresses the issue of lands' distribution, which has given rise to disputes, including inter-ethnic ones, caused by the lack of legal titles over land and by unclear provisions of customary law. Said disputes have recently increased due to the progressive return of peoples displaced by conflicts.

Finally, the report focuses on the Ivorian armed forces and on the situation of ex-combatants who fought during the civil wars, who still constitute a security risk. The report notes episodes of armed forces' mutinies and violent protests of demobilized ex-combatants.

At a later stage, the report gives an account of prison conditions, vulnerable groups and LGBTQTI persons' situation, human trafficking, corruption and displaced peoples' situation, as follows.

Prison conditions are alarming because of prison crowding, caused by an extensive use of pre-trial and protective custody.

As to vulnerable groups, women suffer from female genital mutilation, forced marriages and conjugal violences, mainly in rural areas; children are subjected to forced labour and limited educational facilities.

Homosexuality is not prohibited, but there are episodes of discriminations, attacks and harassments which go unpunished.

Human trafficking occurs both internally and externally. The main targets are women, who are forced into prostitution or enslaved, and children, obliged to carry out forced labour in plantations.

The report notes that corruption is widespread among judicial authorities and the police. Despite the efforts made by national institutions, such as the enactment of anti-corruption laws and the establishment of specialised agencies, corruption is still endemic.

Finally, it depicts the displaced peoples' situation, which is a direct consequence of the second civil war. Even if there have been improvements, their return remains a challenging issue.

Executive summary in French

Le présent rapport analyse la situation de la Côte d'Ivoire avec comme objectif de fournir les informations nécessaires à la détermination du type de protection qu'il convient d'accorder aux requérants. Le rapport est composé d'une partie générale, qui porte sur la population et le système juridique de la Côte d'Ivoire, puis, d'une série de paragraphes qui, eux, analysent les thématiques les plus importantes.

En premier lieu la question du contexte historique sera examinée, des années 1960 à nos jours. Il sera fait mention des deux guerres civiles qui ont affecté le pays en 2002 et en 2010. La situation politique actuelle sera ensuite analysée, on notera l'amélioration du climat politique par rapport aux années précédentes. En effet les élections présidentielles de 2015, qui ont abouti à la réélection du président Alassane Ouattara, se sont déroulées dans de bonnes conditions, contrairement aux précédentes élections qui furent accompagnées de violences.

La situation de la sécurité sera ensuite étudiée, avec une attention particulière portée aux crimes commis par les acteurs de la seconde guerre civile, notamment l'utilisation de mercenaires. Il sera également fait part de l'incapacité du système juridictionnel ivoirien à déterminer la responsabilité pour crimes graves comme ceux ayant eu lieu entre 2010 et 2011, notamment à travers l'absolution la femme de Laurent Gbagbo, Simone Gbagbo.

Ensuite le rapport se concentrera sur la question des terres, qui a toujours été source de disputes entre les différentes ethnies ivoiriennes. Ce problème est lié à l'absence de titres de propriété et au fait que la grande partie des droits de jouissance des terres est régie par des règles coutumières d'application inégale sur le territoire. Lorsque les populations qui avaient pris la fuite lors de la guerre civile de 2010-2011 revinrent prendre possession de leurs terres, occupées depuis, ce problème s'est accentué.

La situation de l'armée et des soldats impliqués dans la guerre civile sera également analysée. L'instabilité du régime martial est soulignée par de récentes mutineries de la part des soldats démobilisés qui exigent le versement d'indemnisations ou une montée en grade dans les institutions de l'Etat.

En ce qui concerne les autres thématiques, il sera fait mention des conditions de détention, de la situation des personnes vulnérables, de l'homosexualité, du trafic d'êtres humains, de la corruption et des déplacés internes.

Les conditions de détention sont particulièrement préoccupantes à cause de la surpopulation des prisons due à une utilisation exagérée de la garde-à-vue et de la détention préventive.

En ce qui concerne les personnes vulnérables, soit les femmes et les enfants, il est question notamment de la dangerosité de la pratique de l'excision, des violences conjugales, des unions forcées, notamment dans les zones rurales du pays. Il est également fait état du manque d'infrastructures scolaires et du travail des mineurs.

L'homosexualité, bien que non criminalisée par le système juridique ivoirien, demeure une cause de discriminations, violences et intimidations. Pour autant, ces actes de sont pas punis par la loi.

Le trafic d'êtres humains se confine à un trafic interne et touche plus particulièrement les femmes, soumises à la prostitution et à l'esclavage. Les mineurs, eux, sont forcés à travailler dans les plantations dans des conditions extrêmement difficiles et dangereuses.

Le phénomène de corruption se retrouve essentiellement dans le système judiciaire et au sein des forces de police et de sécurité. Malgré les efforts pour amoindrir ce problème, à travers notamment l'adoption de lois anti-corruption et l'institution d'agences spécialisées, ce phénomène continue de croître.

Enfin, la question des déplacements internes de population sera abordée, ce phénomène est une conséquence directe de la guerre civile qui a éclaté en 2010. Certaines améliorations ont été observées ces dernières années, cependant le retour des exilés demeure un point sensible au niveau national.

Executive summary in italiano

Il presente rapporto COI analizza la situazione della Costa d'Avorio, con l'obiettivo di fornire informazioni rilevanti per determinare il tipo di protezione da accordare ai richiedenti.

Il rapporto si compone di una parte generale, che analizza il contesto socio-economico e l'ordinamento giuridico della Costa d'Avorio, e di una parte speciale, dedicata ai seguenti temi.

In primo luogo, si esamina il contesto storico della Costa d'Avorio, compiendo un excursus dagli anni '60 del secolo passato ad oggi, soffermandosi sulle due guerre civili del 2002 e del 2010. Si analizza poi la situazione politica attuale, che vede un netto miglioramento rispetto alle criticità passate. Le elezioni del 2015, che hanno visto la rielezione del presidente Alassane Ouattara, si sono svolte in modo pacifico e senza la violenza che ha caratterizzato le precedenti tornate elettorali.

Successivamente si esamina la situazione della sicurezza, con un focus sui crimini contro l'umanità commessi nel corso della seconda guerra civile anche attraverso l'uso di mercenari. Si nota la recente assoluzione in un procedimento penale interno di Simone Gbagbo – nei cui confronti pende però un mandato d'arresto emesso dalla Corte penale internazionale – e il processo, tutt'ora in corso, del marito di quest'ultima Laurent Gbagbo di fronte alla stessa Corte per crimini contro l'umanità commessi tra il 2010 e il 2011.

In seguito ci si concentra sulla questione delle divisioni terriere, tema ha sempre fatto sorgere dispute, anche interetniche, causate dall'assenza di titoli legali certi e dal fatto che la maggior parte dei diritti di godimento siano regolati da leggi consuetudinarie dagli incerti confini di applicazione. Questo problema si è aggravato a causa del progressivo ritorno degli sfollati, scappati a seguito alla guerra civile del 2010-2011, che hanno ritrovato le terre occupate da membri di gruppi etnici diversi o da migranti.

Infine si esamina la situazione dell'esercito regolare e dei ex-combattenti coinvolti nelle guerre civili. Questi ultimi costituiscono tutt'ora un rischio per la sicurezza. Si sono recentemente verificati sia ammutinamenti da parte dell'esercito regolare, che proteste violente da parte degli ex-combattenti smobilizzati.

Si analizzano poi le condizioni dei centri detenzione, la situazione dei gruppi vulnerabili, la situazione delle persone LGBTQI, la tratta di esseri umani, la corruzione e la situazione degli sfollati, come segue.

Le condizioni di detenzione sono particolarmente preoccupanti a causa del forte sovraffollamento carcerario dovuto a un ampio ricorso alla custodia cautelare e a quella preventiva.

Per quanto concerne i gruppi vulnerabili, è analizzata la situazione delle donne, in particolare per quanto attiene alla pratica della mutilazione genitale femminile, alla violenza domestica e ai matrimoni forzati, e la situazione dei bambini, costretti a svolgere lavori forzati e con un limitato accesso alle infrastrutture scolastiche.

Per quanto riguarda le persone LGBTQI, nonostante l'omosessualità in particolare non sia criminalizzata dall'ordinamento, sono riportati casi di discriminazioni, violenze e intimidazioni a cui segue la totale impunità degli autori.

La tratta di esseri umani si configura sia come tratta interna che come tratta esterna, sia nei confronti delle donne, costrette a prostituirsi o ridotte in schiavitù, che dei minori, obbligati a svolgere lavori estremamente pesanti e pericolosi nelle piantagioni.

Il fenomeno corruttivo vede coinvolti principalmente il sistema giudiziario e le forze di polizia e di sicurezza. Nonostante gli sforzi delle istituzioni, che includono l'introduzione di leggi anti-corruzione e la creazione di agenzie specializzate, la corruzione continua a essere un fenomeno

endemico.

La situazione degli sfollati è una conseguenza diretta della guerra civile del 2010. Nonostante i miglioramenti degli ultimi anni, il ritorno degli sfollati rimane una sfida a livello nazionale.

Glossario

Acronimo utilizzato nel rapporto	Inglese /Francese	Italiano
ACNUR	United Nations High Commissioner for Refugee	Alto Commissariato delle Nazioni Unite per i Rifugiati
AFP	Agence France Press	
AI	Amnesty International	
BBC	British Broadcasting Corporation	
BLC	Inspecteur Général des Finances Brigade de Lutte contre la Corruption	
CdS		Consiglio di Sicurezza
CEFAN	Chaire pour le développement sur la culture d'expression française en Amérique du Nord	
CIA	Central Intelligence Agency	
CMI	Martti Ahtisaari Centre	
CNRD	Congrès national de la résistance pour la démocratie	Congresso Nazionale per la Resistenza e la Democrazia
COJEP	Congrès Panafricain des Jeunes et des Patriotes	Congresso Panafricano per la Giustizia e l'Uguaglianza fra I Popoli
CPI		Corte Penale Internazionale
DDR	Division de Désarmement, de Démobilisation et de Réinsertion	
DDU		Divisione dei Diritti Umani
DST	Direction de la Surveillance du Territoire	
ECOWAS	Economic Community of West African States	
FESCI	Fédération estudiantine et scolaire de Côte d'Ivoire	Federazione degli studenti delle Università e dei Licei della Costa d'Avorio
FIACAT	Federation Internationale de l'action des chretiens pour l'abolition de la torture	
FN		Forze Nuove
FPI	Front populaire ivoirien	Fronte Popolare Ivoiriano

HABG	I'High Authority for Good Governance	
HRW	Human Rights Watch	
IDMC	Internal Displacement Monitoring Center	
ISS		Istituto degli Studi sulla Sicurezza
MFA	Mouvement des Forces d'avenir	
MINUCI	United Nation Mission in Côte d'Ivoire	
MPCI	Patriotic Movement of Côte d'Ivoire	Movimento Patriottico della Costa d'Avorio
MRG	Minority Rights Groups	
NU		Nazioni Unite
OFPRA	Office français de protection des réfugiés et apatrides	
OHCHR	Human Rights Committe	
OIM		Organizzazione Internazionale per le Migrazioni
OPA		Accordo politico a Ouagadougou
OPHI	Oxford Poverty and Human Development Initiative	
PDCI	Parti Démocratique de Côte d'Ivoire	
PIT	Parti ivoirien des travailleurs	Partito ivoriano dei lavoratori
RDA	Rassemblement Démocratique Africain	
UA		Unione Africana
UDPCI	Union pour la démocratie et la paix en Côte d'Ivoire	Unione per la Democrazia e la Pace in Costa d'Avorio
ULCR	I'Unité de Lutte contre le Racket	
UNDP	United Nations Development Programme	Programma delle Nazioni Unite per lo Sviluppo
UNHRC	United Nations Human Rights Council	Consiglio per i diritti umani delle Nazioni Unite
UNICEF	United Nations Children's Fund	Fondo delle Nazioni Unite per l'Infanzia
UNOCI	Opèration des Nations Unies en Côte	Operazione delle Nazioni Unite in

	d'Ivoire	Costa d'Avorio
UPCI	Union Pour la Côte d'Ivoire	Unione per la Costa d'Avorio
UPR	Universal Periodic Review	
US DOS	United States Department of State	
USAID	United States Agency International Development	

Introduzione

Il presente rapporto COI è stato redatto dalla Clinica legale “Human Rights and Refugee Law” del Dipartimento di Giurisprudenza dell’Università degli Studi Roma Tre, in forza del “Protocollo di cooperazione istituzionale tra il Tribunale di Roma e l’Università di Roma Tre per la realizzazione dell’Osservatorio e della Banca dati sui Diritti delle Persone e dell’Immigrazione e per lo sviluppo dello studio clinico legale in materia di protezione internazionale” concluso il 22 febbraio 2018. La Clinica legale è autonoma e amministrativamente indipendente dal Tribunale. Le studentesse responsabili per la redazione del rapporto, sotto la supervisione della dott.ssa Alice Riccardi e del prof. Mirko Sossai, sono: Clara Delarue, Francesca De Rosa, Arianna Di Maulo e M.Cristina Di Mauro. Le attività di raccolta delle informazioni e compilazione del rapporto si sono svolte tra il 10 maggio 2018 e il 4 luglio 2018.

Sotto un profilo metodologico, la raccolta delle informazioni e la predisposizione del rapporto hanno avuto luogo in base ai seguenti criteri.

Primo, la ricerca si è svolta (i) sulla scorta di un indice prestabilito, nel quale sono state identificate le domande generali di ricerca e le sub-domande di ricerca. Ciò comporta che, laddove (ii) informazioni circa un certo tema non siano state trovate, ciò è specificato nel testo.

Secondo, per quanto attiene la selezione delle fonti: (iii) si sono utilizzate solo fonti pubbliche. Pertanto, si sono escluse fonti anonime o di dubbia natura. Inoltre: (iv) si sono preferite fonti connotate da nota reputazione, rinomate per essere neutrali, affidabili, indipendenti, oggettive e serie nel metodo di raccolta delle informazioni; (v) si è cercato, per quanto possibile, di differenziare le fonti utilizzate, servendosi di informazioni fornite da: organizzazioni internazionali, organizzazioni inter-governative, fonti governative, organizzazioni non-governative, media e dottrina, scelte in modo non gerarchico.

Terzo, le informazioni utilizzate: (vi) per quanto possibile, sono le più recenti trovate sul dato tema; (vii) sono sempre tracciabili, attraverso il riferimento nelle note a piè pagina e gli hyperlinks ivi inclusi; (viii) si è accordata preferenza per informazioni di tipo fattuale; (ix) sono sempre corroborate, salvo fatti notori.

Quarto, le informazioni sono presentate: (x) secondo un criterio tematico; (xi) in modo oggettivo e, per quanto possibile, evitando di utilizzare un linguaggio tecnico-giuridico, salvo non sia la stessa fonte a farlo; (xii) in modo conforme all’originale, come può verificarsi utilizzando l’hyperlink fornito o, nel caso di fonti legislative, consultando l’Annesso al rapporto; (xiii) sintetizzando l’informazione originale. Ciò è dovuto al fatto che la quasi totalità delle informazioni sono in lingua straniera. Gli originali possono consultarsi utilizzando l’hyperlink fornito in nota o, nel caso di fonti legislative, consultando l’Annesso al rapporto.

Quinto, (xiv) il rapporto è stato sottoposto a procedura di peer-review interno alla Clinica. Inoltre: (xv) i termini tecnici e gli acronimi utilizzati sono spiegati nel Glossario; (xvi) ulteriori letture sono suggerite direttamente nelle note a piè pagina, se immediatamente rilevanti, o nella Bibliografia; (xvii) laddove utile, il testo è corredato di mappe e grafici.

INFORMAZIONI GENERALI

La Costa d’Avorio è un paese dell’Africa occidentale che si affaccia sul Golfo di Guinea. Ha ottenuto l’indipendenza dalla Francia il 7 agosto 1960.¹

La capitale legislativa è Yamoussoukro, mentre la capitale amministrativa ed economica è Abidjan.

È divisa in 12 distretti: Abijan, Bas-Sassandra, Comoe, Denguele, Goh-Djiboua, Lacs, Lagunes, Montagnes, Sassandra-Marahoue, Savanes, Vallee du Bandama, Woroba, Yamoussoukro, Zanzan.² La lingua ufficiale è il francese.³

1. Popolazione

La popolazione è di 23.368.000 abitanti.⁴ Il 60% ha meno di 25 anni⁵ e un quarto degli abitanti è straniero.⁶ Si stima che il 17,9 % della popolazione non sia stato registrato alla nascita; il 78% delle persone non registrate vive in zone rurali.⁷

La maggiore densità abitativa si registra nelle foreste del sud e nelle città sulla costa atlantica. La savana, nel nord, è poco popolata, fatta eccezione per i centri abitati nei pressi delle maggiori vie di comunicazione.⁸

Il 52,3% della popolazione vive al di sotto della soglia di povertà; il 33% versa in una situazione di grave indigenza. La mappa seguente mostra il diverso livello di povertà nelle varie zone del Paese (il colore rosso corrisponde ad un più alto tasso di povertà multidimensionale, indica perciò le zone più povere).⁹

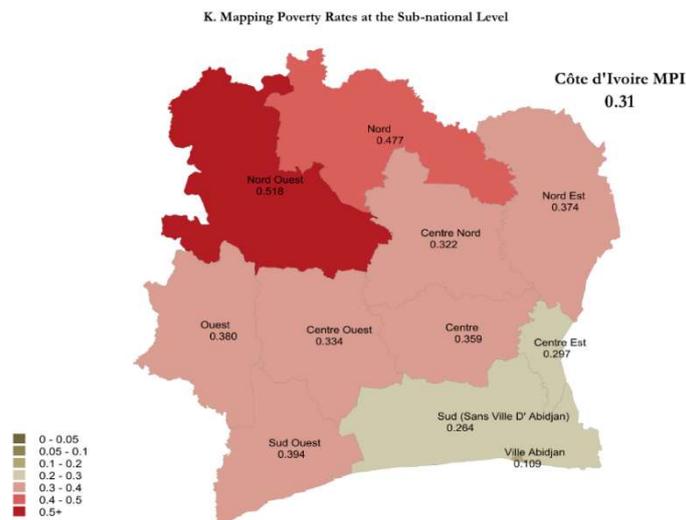


Figura 2 OPHI, *OPHI Country Briefing 2017: Cote d'Ivoire*, giugno 2017

Per quanto riguarda la capacità dei cittadini ivoriani di poter sviluppare le proprie potenzialità da un punto di vista sociale ed economico, l’indicatore delle NU colloca la Costa d’Avorio tra i paesi con

¹ The World Factbook, [Cote d'Ivoire](#), 24 aprile 2018.

² Ibidem.

³ The World Factbook, [Cote d'Ivoire](#), 24 aprile 2018.

⁴ Ministero dell’economia e Finanza, [Cote d'Ivoire en Chiffres](#), settembre 2017.

⁵ The World Factbook, [Cote d'Ivoire](#), 24 aprile 2018.

⁶ Istitut National Statistique, [Recensement Général de la Population et de l’Habitat](#), 2014, p.36; cfr. *infra* [1.2. Immigrazione](#).

⁷ Ibidem, p.38.

⁸ Ibidem; The World Factbook, [Cote d'Ivoire](#), 24 aprile 2018.

⁹ OPHI, [OPHI Country Briefing 2017: Cote d'Ivoire](#), giugno 2017.

il più basso tasso di sviluppo umano, inserendola al cento settantunesimo posto su 188 paesi oggetto dello studio (un posto in meno rispetto all'ultima rilevazione del 2014).¹⁰ I dati relativi alla Costa d'Avorio sono i seguenti:

- Indicatore di sviluppo umano: 0,474 (questo indicatore considera tre variabili: aspettativa di vita, istruzione e condizioni di vita);¹¹
- Aspettativa di vita: 52 anni;
- Anni teorici di istruzione: 9 anni;
- Anni effettivi di istruzione: 5 anni;
- PIL pro capite: 3163\$.

L'indicatore delle NU non evidenzia differenze sostanziali circa le aspettative di vita di uomini e donne, ma mostra differenze rilevanti nell'ambito dell'istruzione: gli anni effettivi di istruzione sono 3,9 anni per le donne, 6,1 anni per gli uomini e solo il 16,6% delle donne ha accesso all'istruzione secondaria, contro il 32,7% degli uomini. Una differenza sostanziale riguarda anche il PIL procapite, pari a 2136\$ per le donne e 4155\$ per gli uomini. Per quanto riguarda, invece, l'occupazione, la percentuale di uomini lavoratori è dell'80,9% contro il 52,4% delle donne.¹²

Le difficoltà nell'approvvigionamento d'acqua potabile, causate dal danneggiamento delle infrastrutture durante la guerra civile, hanno un serio impatto sulla popolazione. Circa 8 milioni di persone non hanno accesso all'acqua potabile e molti muoiono a causa di malattie legate al consumo di acqua inquinata. Molte ragazze, inoltre, abbandonano la scuola per occuparsi dell'approvvigionamento dell'acqua per le proprie famiglie. Le campagne portate avanti da alcune ONG (ad es. Global Nature Fund) hanno migliorato la situazione in alcune zone ma vi è ancora una generale situazione di crisi.¹³

1.1. Gruppi etnici



CEFAN, Université Laval Québec, *Côte d'Ivoire*, ultimo aggiornamento gennaio 2018

I gruppi etnici sono generalmente raggruppati in quattro grandi insiemi in base a criteri linguistici: Akan (formato dal gruppo Baoulé al centro, dai gruppi Agni, Abbron lungo i confini e dai gruppi Ebrié, Abouré, Adioukrou, Appolloniens nelle zone lagunari e corrispondente al 28,8% della popolazione totale), Voltaïque/Gur (formato principalmente dai gruppi Senoufo e Lobi e corrispondente al 16,1% della popolazione totale), Mandé (formato dai gruppi Malinké, Bambara, Dioula, Foula e Dan e corrispondente al 20,4% della popolazione), Krou (formato principalmente dal gruppo Bété e corrispondente al 8,5% della popolazione).¹⁴

¹⁰ UNDP, *Human Development Report*, 2016, p. 200.

¹¹ Per offrire un termine di paragone, si segnala che l'indicatore di sviluppo umano per l'Italia è di 0,887, UNDP, *Human Development Report*, 2016, p.198.

¹² UNDP, *Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 14 giugno 2018.

¹³ The Borgen Project, *Water Quality in Côte d'Ivoire: a vision for the future*, 8 novembre 2017.

¹⁴ The World Factbook, *Côte d'Ivoire*, 24 aprile 2018 ; CEFAN, Université Laval Québec , *Côte d'Ivoire*, ultimo aggiornamento gennaio 2018. Si segnala che i gruppi indicati sono quelli citati dalla fonte a titolo esemplificativo ma esistono altri gruppi minoritari. Si segnala inoltre che il gruppo Mandé è diviso da alcune fonti in Mandé del Nord (14,5%) e Mandé del Sud (6,9%).

La tabella 1 (cfr *infra* Annesso) indica più nello specifico quali sono le etnie più numerose ed evidenzia le lingue parlate e le religioni maggiormente professate dai singoli gruppi etnici.¹⁵

Negli anni Novanta del secolo passato, i principali partiti politici hanno assunto una spiccata connotazione etnica, tanto che non è sempre agevole distinguere tra etnia e gruppo politico.¹⁶ Durante la guerra civile (2010-2011), i membri dei gruppi etnici delle zone settentrionali e centrali (Bambara, Malinké, Mande del Nord) sono stati principalmente a favore del RDR, partito dell'attuale Presidente della Repubblica Ouattara; gli abitanti delle zone meridionali e occidentali (tra cui Guéré, Wobe, Godié, Bété, Attié, Ebrié, Guro) sono stati, invece, maggiormente favorevoli all'FPI, il partito di Gbagbo (Presidente della Repubblica dal 2000 al 2011 e attualmente in custodia a l'Aia presso la CPI in quanto accusato di crimini contro l'umanità).¹⁷ Non sono disponibili dati successivi al 2012 che evidenzino gli attuali collegamenti esistenti tra gruppi etnici e partiti.

1.2. Immigrazione

A seguito dell'indipendenza nel 1960, la Costa d'Avorio è diventata la principale destinazione dei migranti dell'Africa occidentale in quanto considerata uno Stato ricco e stabile.¹⁸ Molti migranti sono arrivati nella prima metà degli anni settanta del secolo scorso, grazie a un piano agricolo quinquennale voluto dall'allora Presidente Boigny, secondo cui le terre sarebbero diventate di proprietà dei contadini che le avessero coltivate. Alla fine degli anni settanta, un milione di burkinabé abitava stabilmente in Costa d'Avorio.¹⁹

Attualmente, la maggior parte dei migranti presenti nel paese proviene da Burkina Faso (circa 3 milioni), Mali e Guinea, Stati che condividono lo stesso passato coloniale della Costa d'Avorio e che, quindi, hanno la stessa lingua ufficiale e la stessa organizzazione a livello giuridico, amministrativo e scolastico. Gli immigrati provenienti da questi Stati sono principalmente di etnia Mande e Gour.²⁰

L'immigrazione di liberiani (circa 100.000), ghanesi (circa 500.000), francesi (circa 20.000), americani e siro-libanesi (circa 100.000) è numericamente meno rilevante.²¹

I liberiani hanno ottenuto lo status di rifugiati in Costa d'Avorio a seguito delle due guerre civili verificatesi in Liberia (1989-96 e 1999-2003). I rimpatri volontari sono avvenuti principalmente in due fasi (2004 e 2012), una volta che la Costa d'Avorio ha invocato la *cessation clause* della Convenzione di Ginevra a seguito della cessazione rilevante delle condizioni che avevano determinato la concessione dello status. Di conseguenza, i liberiani hanno dovuto scegliere tra il rimpatrio o l'integrazione nella società ivoriana sulla base di un diverso titolo.²²

1.3. Religione

La Costituzione sancisce la libertà di culto (art. 19) e vieta qualsiasi discriminazione per motivi religiosi (art. 4). È proibita qualsiasi propaganda che inciti all'odio religioso. Il Ministro del Dipartimento delle organizzazioni di culto ha il compito di promuovere il dialogo tra gruppi religiosi

¹⁵ CEFAN, Université Laval Québec, [Cote d'Ivoire](#), ultimo aggiornamento gennaio 2018.

¹⁶ Cfr. *infra* 1.4. Cittadinanza e ivoirité.

¹⁷ ACNUR, [Interim eligibility guidelines for assessing the international protection needs of asylum-seekers from Cote d'Ivoire](#), 15 giugno 2012, p.16; cfr. *infra* 4. Trattati internazionali sui diritti umani, 5. Contesto storico.

¹⁸ MRG, [State of the world's minorities and indigenous people](#), 2 luglio 2015, p.88.

¹⁹ Landinfo, [Cote d'Ivoire: ethnicity, ivoirité and conflict](#), 2 novembre 2006, p.13.

²⁰ Ibidem; CEFAN, Université Laval Québec, [Cote d'Ivoire](#), ultimo aggiornamento gennaio 2018.

²¹ Ibidem.

²² IRIN, [Liberian refugees' future uncertain](#), 24 luglio 2012. Per maggiori informazioni consultare ACNUR Standing Committee, [Note on the cessation Clause](#), 30 maggio 1997.

e tra governo e gruppi religiosi.²³

Le religioni più diffuse sono l'islam (42,9%), il cristianesimo (33,9%) e l'animismo (3,6%).²⁴

Tradizionalmente, l'islam è maggiormente diffuso a nord e il cristianesimo a sud.²⁵

La religione è legata alla politica: Ouattara è supportato principalmente dai gruppi etnici del nord a maggioranza musulmana, mentre coloro che sostenevano Gbagbo sono principalmente cristiani.²⁶ Non sono disponibili dati successivi al 2012.

Vi può essere una correlazione tra lingua e religione: i francofoni professano principalmente il cristianesimo, mentre gli arabofoni e le minoranze che parlano il dialetto dioula professano la religione musulmana.²⁷

1.4. Cittadinanza e ivoirité

La cittadinanza ivoriana si basa sul principio dello *ius sanguinis*, perciò è ivoriano colui che nasce da padre o madre ivoriani. Attualmente il diritto di cittadinanza è disciplinato dal Codice della nazionalità ivoriana del 1961 (come modificato nel 1972 e nel 2004). Si considerano cittadini ivoriani:

- Il figlio legittimo (o successivamente riconosciuto), nato in Costa d'Avorio, a meno che entrambi i genitori siano stranieri;²⁸
- Il figlio nato al di fuori del matrimonio, in Costa d'Avorio, a meno che uno o entrambi i genitori siano stranieri;²⁹
- Il figlio legittimo (o successivamente riconosciuto) nato all'estero di un cittadino ivoriano;³⁰
- Il figlio nato fuori dal matrimonio, all'estero, di un cittadino ivoriano;³¹
- Il figlio adottato da un genitore ivoriano;³²
- La donna straniera che sposa un cittadino ivoriano, se ne fa richiesta al momento della celebrazione del matrimonio oppure l'uomo straniero che sposa una cittadina ivoriana, facendo analoga richiesta;³³
- Colui che ottiene la nazionalità ivoriana per naturalizzazione con decreto motivato (tale procedura è facilitata nel caso in cui lo straniero sia nato in Costa d'Avorio o nel caso in cui abbia dato particolare lustro allo Stato).³⁴

In un paese caratterizzato da una larga presenza di stranieri residenti stabilmente,³⁵ le modalità di acquisto della cittadinanza sono rilevanti in quanto sono state la base per creare, di fatto, due diversi livelli di cittadinanza: gli ivoriani "puri", figli di entrambi i genitori ivoriani, e i figli di stranieri o con un genitore straniero.³⁶

²³ US DOS, [International Religious Freedom Report: Cote d'Ivoire](#), 2016, p. 2.

²⁴ Institut National Statistique, [Recensement Général de la Population et de l'Habitat](#), 2014, p. 37.

²⁵ US DOS, [International Religious Freedom Report: Cote d'Ivoire](#), 2016, p. 2; Global Security, [Ivory Coast Conflict](#), ultimo accesso maggio 2018.

²⁶ ACNUR, [Interim eligibility guidelines for assessing the international protection needs of asylum-seekers from Cote d'Ivoire](#), 15 giugno 2012, p. 17; cfr. [infra 5. Contesto storico](#).

²⁷ CEFAN, Université Laval Québec, [Cote d'Ivoire](#), ultimo aggiornamento gennaio 2018.

²⁸ [Code de la nationalité](#), art. 6.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Ibidem, art.7.

³¹ Ibidem.

³² Ibidem, art.11.

³³ Ibidem, art.12.

³⁴ Ibidem, art.27.

³⁵ Cfr. [infra 1.2. Immigrazione](#).

³⁶ Treccani, [Costa d'Avorio: Ivoirité](#), 2012.

Sulla base del concetto di *ivoirité*, promosso per la prima volta negli anni novanta del secolo scorso dal Presidente Bedié e successivamente ripreso dal Presidente Gbagbo, la nazionalità ivoriana è stata definita considerando una serie di nozioni culturali, in modo da demarcare nettamente i confini. Ciò ha incrementato la diffusione del nazionalismo e di comportamenti xenofobi³⁷ e ha messo in discussione la purezza della nazionalità dei gruppi Mande e Gour.³⁸

Contemporaneamente all'evoluzione del concetto di *ivoirité*, i principali partiti politici hanno cominciato ad assumere una spiccata connotazione etnica: il PDCI era dominato dall'etnia Kwa, il FPI raccoglieva sostenitori nel gruppo Krou, mentre il partito RDR era supportato dai gruppi Mande e Gour. Il dibattito sull'*ivoirité* nascondeva una connotazione politica, in quanto si discuteva di quale fosse l'etnia "maggiormente ivoriana" e, dunque, quale etnia fosse legittimata a governare.³⁹

Nel 1994 l'*ivoirité* ha portato all'approvazione di una nuova legge elettorale che ha sancito che solo chi fosse figlio di genitori entrambi ivoriani potesse essere candidato alla presidenza della Repubblica. È proprio per tale motivo che è stata rifiutata la candidatura di Ouattara (l'attuale presidente, ritenuto figlio di un cittadino del Burkina Faso) alle elezioni del 1995 e del 1999.⁴⁰

Attualmente il dibattito sull'*ivoirité* si è fortemente ridimensionato, nonostante esistano ancora suoi sostenitori. L'art. 55 della Costituzione sancisce che i candidati alle elezioni presidenziali devono essere cittadini ivoriani ed avere almeno un genitore ivoriano, superando quindi le limitazioni derivanti dalla legge del 1994. Nel 2015, il Presidente dell'Assemblea Nazionale Soro si è felicitato per la validazione, ad opera del Consiglio costituzionale, della candidatura di Ouattara alle elezioni presidenziali, affermando che tale validazione "è una vittoria storica che segna il trionfo contro l'*ivoirité*".⁴¹

I partiti PDCI e RDR, storicamente rappresentativi di determinati gruppi etnici, hanno formato una coalizione (composta da RDR, PDCI, MFA, UDPCI, PIT, UPCI) e hanno dichiarato di voler creare un partito unificato prima delle elezioni presidenziali del 2020. Tale fusione eliminerebbe la contrapposizione storica tra i partiti, legata al concetto di *ivoirité*, anche se attualmente non sono disponibili informazioni certe in tal senso.⁴²

2. Ordinamento dello Stato

La Costa d'Avorio è una repubblica presidenziale caratterizzata dal bicameralismo perfetto. L'ordinamento si fonda sulla divisione tra potere legislativo, esecutivo e giudiziario.⁴³

2.1. Potere legislativo

Il Parlamento, bicamerale, è formato dall'Assemblea nazionale e dal Senato. Il Presidente della Repubblica e i membri del Parlamento hanno il potere di dare impulso al procedimento legislativo.⁴⁴ Le proposte di legge sono presentate sia all'Assemblea Nazionale che al Senato,⁴⁵ a seguito di un primo controllo operato da Presidente della Repubblica.⁴⁶ Le due Camere approvano le leggi⁴⁷

³⁷ Ibidem.

³⁸ Landinfo, [Cote d'Ivoire: ethnicity, ivoirité and conflict](#), 2 novembre 2006, p.15.

³⁹ Ibidem.

⁴⁰ Treccani, [Costa d'Avorio: Ivoirité](#), 2012.

⁴¹ RTI, [Validation de la candidature de Ouattara: une victoire historique contre l'ivoirité](#), 2015.

⁴² RFI, [Cote d'ivoire: où va le RHDP?](#), 20 aprile 2018; BBC, [Cote d'Ivoire: Ouattara et Bédié d'accord pour le parti unifié](#), 17 aprile 2018.

⁴³ Art. 26, Cost.

⁴⁴ Art. 74, Cost.

⁴⁵ Ibidem, art. 109.

⁴⁶ Ibidem, art. 110.

⁴⁷ Ibidem, art. 85.

adottando un testo identico.⁴⁸

2.2. Potere esecutivo

Il potere esecutivo è esercitato dal Presidente della Repubblica, dal vice Presidente della Repubblica e dal Governo.⁴⁹

Il Presidente della Repubblica determina e conduce la vita politica.⁵⁰ È il capo dell'amministrazione e delle forze armate, nomina il Primo Ministro e presiede il Consiglio dei Ministri.⁵¹

Il vice Presidente agisce su delega del Presidente della Repubblica.⁵²

Il Governo ha il compito di attuare le politiche definite dal Presidente della Repubblica.⁵³ Il Primo Ministro presiede il Consiglio del Governo, riunione preparatoria al Consiglio dei Ministri.⁵⁴

2.3. Potere giudiziario

Secondo il dettato della Costituzione, la magistratura è indipendente e imparziale.⁵⁵ I giudici sono protetti contro ogni forma d'ingerenza, pressione o intervento volta a nuocere al corretto espletamento delle loro funzioni.⁵⁶

Il potere giudiziario è ripartito tra le seguenti Corti come segue:

- Il Consiglio costituzionale, che verifica la conformità delle leggi alla Costituzione;⁵⁷
- La Corte Suprema, che veglia sull'applicazione della legge ad opera delle Corti amministrative e giudiziarie inferiori.⁵⁸ È composta dalla Corte di Cassazione, che giudica in ultima istanza sulle decisioni delle Corti giudiziarie inferiori⁵⁹ e dal Consiglio di Stato, che è la più alta Corte in ambito amministrativo;⁶⁰
- La Corte dei Conti, che è il principale organo di controllo sulle finanze pubbliche ed esercita sia poteri di controllo che giurisdizionali;⁶¹
- L'Alta Corte di Giustizia, una giurisdizione speciale, competente a giudicare il Presidente della Repubblica, il vice Presidente della Repubblica e i membri del Governo solo nei casi previsti dalla Costituzione.⁶²

3. Ordinamento giuridico

L'ordinamento giuridico è di *civil law*.

3.1. Costituzione

La Costituzione è la legge fondamentale dello Stato. Quella attualmente in vigore è stata adottata con un referendum il 30 ottobre 2016 e ha fondato la Terza Repubblica. La Costituzione riconosce e tutela

⁴⁸ Ibidem, art. 110.

⁴⁹ Ibidem, art. 53.

⁵⁰ Ibidem, art. 64.

⁵¹ Ibidem, artt. 67, 68, 70, 71.

⁵² Art. 80, Cost.

⁵³ Ibidem, art. 81.

⁵⁴ Ibidem, art. 82.

⁵⁵ Ibidem, art. 139-141.

⁵⁶ Ibidem, art. 140.

⁵⁷ Ibidem, art. 126.

⁵⁸ Ibidem, art. 147.

⁵⁹ Ibidem, art. 148.

⁶⁰ Ibidem, art. 149.

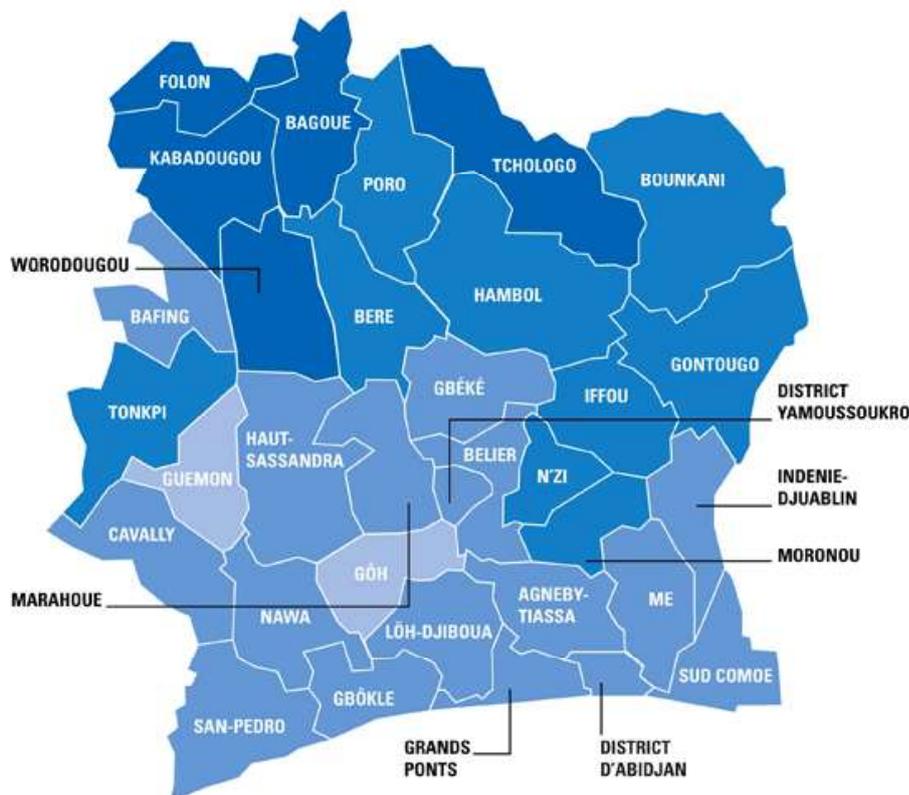
⁶¹ Ibidem, art. 152.

⁶² Ibidem, artt. 156-159. Nello specifico: il Presidente della Repubblica è responsabile solo in caso di alto tradimento, mentre il vice Presidente e i membri del Governo sono responsabili per tutti i crimini commessi nell'esercizio delle loro funzioni.

i diritti fondamentali: diritto alla vita e alla dignità umana (artt. 2 e 3), diritto alla libertà (art. 4), diritto a un processo equo (art. 6), diritto al rispetto della vita privata (art. 8), diritto di proprietà (art. 11), divieto e repressione del lavoro minorile (art. 16), diritto alla libertà di espressione, pensiero e religione (sezione 19), diritto di libertà di associazione (art. 20), divieto di ogni forma di discriminazione (art. 23).

3.2. Chieftaincy tradizionale

Carte Administrative



Camera dei re e capi tradizionali, [Mappa amministrativa regionale](#), ultimo accesso 10 giugno 2018.

In Costa d'Avorio, la popolazione rurale è amministrata attraverso due tipi di potere, quello secolare, rappresentato dal governo, e quello tradizionale, rappresentato dai re e capi tradizionali. Quest'ultimo fenomeno prende il nome di *chieftaincy* tradizionale, ossia quel sistema di esercizio del potere che si articola nei diversi livelli dell'amministrazione del territorio (villaggi, sotto-prefettura, dipartimento, regione e distretto) presente in particolar modo, appunto, nelle aree rurali – dove vive la gran parte della popolazione ivoriana.⁶³

A livello nazionale, le autorità regionali tradizionali sono rappresentate dalla Camera nazionale dei re e dai capi tradizionali introdotta dall'Assemblea Nazionale in 2014. Tale istituzione raggruppa tutti i re e i capi tradizionali della Costa d'Avorio. La Camera è responsabile della valorizzazione delle abitudini e dei costumi, della promozione degli ideali di pace, sviluppo e coesione sociale, della soluzione non giurisdizionale dei conflitti nei villaggi e tra comunità.⁶⁴

La funzione di re o capo tradizionale non è solo onoraria né appartiene al folklore obsoleto. In alcuni ambiti cruciali come la risoluzione dei conflitti o il mantenimento della pace sociale spesso i capi

⁶³ African Training and Research Center in Administration for Development, [Recherche sur l'exercice du pouvoir local en Côte d'Ivoire](#), 2001, p. 10.

⁶⁴ Assemblea Nazionale, [Legge n°2014-428 sullo statuto dei re e capi tradizionali](#), art. 9, 14 luglio 2014.

tradizionali sostituiscono il potere secolare.

A livello provinciale e locale, lo Stato riconosce l'esistenza di tre diversi livelli di *chieftancy*: capi di villaggio, capi di cantone/tribù e capi di province. In generale, il capo tradizionale partecipa, nei limiti stabiliti dalla legge, all'amministrazione del territorio, o assicura il rispetto delle direttive statali.⁶⁵ A livello locale, il capo del cantone/tribù e il capo del villaggio esercitano il potere di governo. Il loro compito essenziale è informare il sub-prefetto su tutti i fatti che possono turbare la tranquillità, la sicurezza e l'igiene pubblica. Il sub-prefetto è la figura amministrativa più vicina alla società tradizionale e ha un potere di controllo e direzione sui capi tradizionali del territorio della sottoprefettura.⁶⁶

Per quanto riguarda il capo del cantone/tribù, egli esercita un potere consuetudinario molto forte e dirige il tribunale del cantone. *Inter alia*, questo tribunale si occupa di controversie di diritto agrario e commerciale. Non si occupa delle materie penali.⁶⁷ Il cantone o tribù costituisce una realtà sociale caratterizzata da un gruppo unito dalla stessa storia e dalle stesse tradizioni. Il capo del cantone ne garantisce l'unità.

Il villaggio, che è l'entità amministrativa di base, è più piccolo del cantone. Esso è costituito da quartieri, a loro volta costituiti dalla riunione di membri di una o più famiglie. È diretto da un capo che ha funzioni di portavoce, è la più importante istituzione politica e amministrativa del villaggio,⁶⁸ è guardiano delle terre e custode della consuetudine.⁶⁹ Le sue decisioni possono essere impugnate presso il tribunale del cantone.⁷⁰

Le modalità con cui i capi tradizionali esercitano la propria influenza sono estremamente variabili e ciò è rilevante ai fini della competizione politica nazionale. Si registrano recenti episodi di corruzione dei capi tradizionali.⁷¹

3.2.1. Un potere in declino

Oggi i capi tradizionali sono meno potenti rispetto al passato: sono infatti nominati dalle autorità amministrative e lo Stato ha creato una specifica disciplina che, *inter alia*, stabilisce che i mandati dei capi possono essere revocati dallo Stato stesso. Inoltre, secondo tale disciplina il compito dei capi tradizionali sarebbe essenzialmente quello di fare da ponte tra l'amministrazione centrale e la popolazione rurale.⁷²

Nonostante ciò, importanti funzioni sono ancora svolte dai capi tradizionali: tra le altre, rileva in particolare l'amministrazione della giustizia tradizionale. L'uso dei tribunali moderni non è ancora entrato nei costumi della popolazione rurale in modo capillare. Lo Stato sa che i capi tradizionali esercitano un potere reale, specialmente laddove le strutture amministrative non sono efficienti.⁷³ Tra le altre controversie rimesse alla giustizia tradizionale, rilevano in particolare le controversie sulla terra.⁷⁴ Nel difficile contesto delle dispute tra migranti e indigeni o tra membri di diverse etnie per

⁶⁵ Art. 175, Cost.

⁶⁶ African Training and Research Center in Administration for Development, [Recherche sur l'exercice du pouvoir local en Côte d'Ivoire](#), 2001, p. 10.

⁶⁷ Ibidem, p. 4.

⁶⁸ Ibidem, p. 10.

⁶⁹ Ibidem, p. 5.

⁷⁰ Ibidem.

⁷¹ Interpeace & Indigo Côte d'Ivoire, [Analyse locale des risques et opportunités pour la cohésion sociale à l'Ouest de la Côte d'Ivoire](#), gennaio 2018, p. 49.

⁷² Immigration and Refugee Board of Canada, [Côte d'Ivoire : informations sur les chefferies](#), in Refworld, settembre 2005.

⁷³ African Training and Research Center in Administration for Development, [Recherche sur l'exercice du pouvoir local en Côte d'Ivoire](#), 2001 p.11.

⁷⁴ Cfr. 2.1. Dispute territoriale i e conflitti interetnici.

l'uso della terra, le pratiche consuetudinarie per la risoluzione delle controversie sembrano essere un mezzo più efficace rispetto al formale sistema di giustizia per risolvere i conflitti.⁷⁵

La funzione dei capi tradizionali di dirimere le controversie sulla terra è però attualmente in declino, a causa della percezione di parzialità da parte in particolare dei più giovani. A ciò si aggiungono lotte di posizionamento politico delle élites locali, che generano spesso ulteriori tensioni all'interno delle comunità.⁷⁶ Questo, collegato al fatto che molti capi non hanno più i mezzi per affermare la propria funzione (non hanno più ad esempio autonomia finanziaria, né sono più universalmente riconosciuti come leader dotati di particolare saggezza)⁷⁷ ha causato una diminuzione della loro autorità e una generale crisi del sistema di *chieftancy*, in particolare nell'ovest del Paese. Di fatto, accade sempre più spesso che i capi vengano contestati dalle comunità che amministrano.⁷⁸ Queste contestazioni sono spesso alimentate da coloro che si trovano al livello più basso della scala sociale, per cui i capi sarebbero corrotti ed eccessivamente favorevoli agli "stranieri" (inclusi gli ivoriani di origine non ivoriana o mista).

Le crisi politiche del passato avevano poi costretto molti capi a lasciare il proprio territorio. Con il graduale ritorno alla normalizzazione della vita socio-politica locale, sono sorte nuove tensioni tra gli ex leader di ritorno e le nuove autorità.⁷⁹

3.3. *Pena di morte*

La pena di morte è stata abolita in Costa d'Avorio con la Costituzione del 24 luglio 2000. Il 9 marzo 2015 è stata adottata una legge che rimuove tutti i riferimenti alla pena di morte nella legislazione ivoriana.⁸⁰ La nuova Costituzione del 2016 ribadisce che la pena di morte è abolita.⁸¹ L'ultima condanna a morte risale al 1997.

4. Trattati internazionali sui diritti umani

La Costa d'Avorio è parte dei seguenti trattati sui diritti umani :

- Convenzione internazionale sull'eliminazione di tutte le forme di discriminazione razziale (dal 1973);
- Convenzione sui diritti del bambino (dal 1991);
- Carta africana dei diritti umani e dei popoli (dal 1992);
- Patto delle Nazioni Unite sui diritti civili e politici (dal 1992);
- Patto delle Nazioni Unite sui diritti economici, sociali e culturali (dal 1992);
- Convenzione sull'eliminazione di tutte le forme di discriminazione nei confronti delle donne (dal 1995);
- Convenzione contro tortura e altre pene o trattamenti crudeli inumani o degradanti (dal 1995);
- Protocollo relativo alla Carta dei diritti umani e dei popoli nei confronti dei diritti della donna in Africa (dal 1998);
- Statuto della Corte penale internazionale (dal 1998);
- Convenzione per la repressione della tratta dei esseri umani e dello sfruttamento della prostituzione d'altrui (dal 1999);

⁷⁵ USAID, [USAID Country profile, property rights and resource governance, Côte d'Ivoire](#), ultimo accesso maggio 2017, p. 2.

⁷⁶ Interpeace & Indigo Côte d'Ivoire, [Analyse locale des risques et opportunités pour la cohésion sociale à l'Ouest de la Côte d'Ivoire](#), gennaio 2018, p. 51.

⁷⁷ Ibidem, p. 55.

⁷⁸ Ibidem, p. 51.

⁷⁹ Ibidem, p. 55; Interpeace & Indigo Côte d'Ivoire, [Analyse locale des risques et opportunités pour la cohésion sociale à l'Ouest de la Côte d'Ivoire](#), gennaio 2018, p. 56.

⁸⁰ La peine de mort dans le monde, [Peine de mort : Côte d'Ivoire](#), ultimo accesso 2 maggio 2018.

⁸¹ Art. 3 Cost.

- Carta africana sui diritti ed il benessere del bambino (dal 2004).

5. Contesto storico

La Costa d'Avorio è stata colonia francese dal 1842 al 1960, anno in cui la Francia ne ha riconosciuto l'indipendenza sotto il Presidente Felix Houphouët-Boigny.⁸² Durante i primi 20 anni di indipendenza, ha sperimentato una crescita economica molto rilevante che ha attirato migranti dai paesi vicini. Solo nel 1998, i migranti e i loro discendenti costituivano quasi il 25% della popolazione.⁸³ Houphouët-Boigny è stato in grado di combinare politiche economiche efficaci con politiche lungimiranti che hanno enfatizzato il dialogo tra i vari gruppi etnici e religiosi. Nonostante tali politiche, il divario tra il povero nord e il ricco sud si è fatto sempre più evidente, soprattutto perché le piantagioni di cacao e caffè, primaria fonte di ricchezza, si trovavano e si trovano tuttora quasi esclusivamente al sud.⁸⁴

Nel 1990 si sono tenute le prime elezioni presidenziali multipartitiche in cui Houphouët-Boigny è stato ancora una volta eletto battendo il candidato del Fronte Popolare Ivoiriano (FPI) Laurent Gbagbo. Houphouët-Boigny è rimasto in carica fino alla sua morte nel 1993, quando è stato sostituito dal presidente dell'Assemblea Nazionale Henri Konan Bédié.⁸⁵ Negli anni successivi un elevato numero di fattori, inclusa la crisi economica causata dalla caduta dei prezzi di caffè e cacao, ha alimentato una tensione xenofobica basata sul concetto di *ivoirité*. Tale concetto, di cui si è parlato in dettaglio precedentemente,⁸⁶ ha costituito la giustificazione per emarginare il nord del paese, in prevalenza musulmano, nel quale vivevano molti immigrati dai confinanti Mali e Burkina Faso.⁸⁷ Il presidente Bédié ha alimentato l'idea dell'*ivoirité*, con ciò legittimando la divisione fra un "vero" sud ivoiriano e un nord abitato da "stranieri".⁸⁸ L'emarginazione e le rappresaglie che da tale divisione sono derivate hanno fatto sì che l'affiliazione a un partito politico piuttosto che a un altro coincidesse sempre più con l'appartenenza a un determinato gruppo etnico e religioso. Dagli anni '90 in poi, la storia del paese è stata caratterizzata da conflitti armati ed eventi violenti primariamente legati alle elezioni, come segue.⁸⁹

Nel 1999 il presidente Bédié è stato destituito a seguito di un colpo di stato. Un gruppo di ufficiali ribelli dell'esercito, che si identificavano come Movimento Patriottico della Costa d'Avorio (MPCI), ha appoggiato l'ascesa del generale Robert Guéï. Le successive elezioni, svoltesi nel 2000, sono avvenute in un'atmosfera caratterizzata dai tentativi di brogli di Guéï (candidato per l'Unione per la Democrazia e la Pace in Costa d'Avorio o UPDCI) e dall'esclusione di Alassane Ouattara (candidato del Raggruppamento dei Repubblicani o RDR) perché "accusato" di essere di sangue misto.⁹⁰ Tale decisione ha scatenato la rabbia dei musulmani del nord e ha portato a una rivolta pubblica che si è conclusa con 180 vittime.⁹¹ Dalle urne è uscito vincitore Laurent Gbagbo. Dopo essere diventato presidente, Gbagbo ha iniziato a consolidare il potere del suo gruppo etnico, i Bété,⁹² e ha continuato con la politica di esclusione dal governo e dall'esercito degli abitanti del nord. Ciò ha incrementato ancora di più il sentimento di emarginazione di questi ultimi. Nel settembre del 2002 parte

⁸² BBC News, [Ivory Coast profile – Timeline](#), gennaio 2018.

⁸³ UNHRC, [Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of human rights](#), aprile 2015.

⁸⁴ Tom Ogwang, [The Root Causes of the Conflict in Ivory Coast](#), Africa Portal Backgrounder No 5, aprile 2011, pp. 2-3.

⁸⁵ Ibidem.

⁸⁶ Cfr Para. Cittadinanza e Ivoirité.

⁸⁷ Cfr. Para. Immigrazione.

⁸⁸ Peace Insight, [Ivory Coast: Conflict profile](#), settembre 2017.

⁸⁹ UNHRC, [Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of human rights](#), aprile 2015.

⁹⁰ The World Factbook, [Cote d'Ivoire](#), 24 aprile 2018, par. 1.

⁹¹ Al Jazeera, [Timeline: Ivory Coast](#), 30 novembre 2011.

⁹² MRG, [World Directory of Minorities and Indigenous Peoples - Côte d'Ivoire : Overview](#), 2007.

dell'esercito si è ammutinato e ha tentato di rovesciare il presidente Gbagbo. Questi ha resistito, ma gli ufficiali e i loro sostenitori, guidati da Guillaume Soro, dopo aver formato le Forze Nuove (FN), hanno preso il controllo del nord,⁹³ trascinando il paese verso una guerra civile che lo ha spaccato in due: il nord controllato dai ribelli di FN e il sud controllato dal governo.⁹⁴ Un cessate il fuoco nel 2003 seguito da un accordo politico (il Linas-Marcoussis Agreement, con cui il governo ha accettato di condividere il potere con i rappresentanti dei ribelli,⁹⁵ e con cui si è eliminata dalla Costituzione la previsione in base alla quale entrambi i genitori del Presidente dovevano essere ivoiriani)⁹⁶ hanno tentato di alleviare la tensione tra le regioni.⁹⁷ Dopo aver stabilito che la situazione in Costa d'Avorio costituiva una minaccia per la pace internazionale e la sicurezza nella regione, il CdS ha avviato una missione (MINUCI) con il mandato di facilitare l'attuazione del Linas-Marcoussis Agreement e di coordinarsi con le operazioni di peacekeeping dell'ECOWAS e delle truppe francesi dell'operazione Licorne,⁹⁸ già presenti sul territorio dal 2002.⁹⁹ Tale missione è stata sostituita¹⁰⁰ con l'Operazione delle Nazioni Unite in Costa d'Avorio (UNOCI) il 27 febbraio del 2004.¹⁰¹ UNOCI si è conclusa il 30 giugno 2017.¹⁰² La guerra civile si è protratta fino allo stesso 2007, anno in cui è stato firmato l'accordo politico di Ouagadougou (OPA) che ha istituito un governo transitorio con il leader dei ribelli Soro come Primo Ministro. L'OPA ha previsto anche il disarmo delle fazioni armate (c.d. DDR), la riunificazione del paese ed elezioni presidenziali da svolgersi nel 2008.¹⁰³

Dopo ripetuti ritardi, tali elezioni si sono finalmente tenute nell'ottobre del 2010. Dopo il primo turno erano in testa il presidente fuoriuscente Gbagbo e Ouattara. Dopo il secondo turno è stato Alassane Ouattara a essere dichiarato presidente il 2 dicembre 2010 con il 54,10% dei voti.¹⁰⁴

Questo risultato è stato certificato dalle NU e accettato dall'UA.¹⁰⁵ Tuttavia il Consiglio Costituzionale ha invalidato il risultato di alcune regioni del nord e del centro (storicamente pro-Ouattara) e ha annunciato la rielezione di Laurent Gbagbo con il 51,45% dei voti. Il seguente rifiuto di Gbagbo di rinunciare al potere, nonostante la vittoria di Ouattara fosse certificata dall'UNOCI, ha esasperato la crisi politica e una nuova guerra civile, descritta nel paragrafo seguente, ne è stata il

⁹³ Peace Insight, *Ivory Coast: Conflict Profile*, marzo 2015.

⁹⁴ Atlante delle guerre e dei conflitti del mondo, *Costa D'Avorio*, marzo 2017.

⁹⁵ V. CdS, *Linas-Marcoussis Agreement*, gennaio 2003: Su invito del Presidente della Repubblica Francese, fu convocato a Linas-Marcoussis una tavola rotonda a cui presenziarono le forze politiche ivoiriane, assistite da mediatori delle NU, dell'UA e dell'ECOWAS.

⁹⁶ Africa Research Institute, *Constitution-making in Côte d'Ivoire*, ottobre 2016

⁹⁷ MRG, *State of the World's Minorities and Indigenous Peoples 2011 - Côte d'Ivoire*, luglio 2011.

⁹⁸ V. Ministère des Armées, *Les forces françaises en Côte d'Ivoire*, ottobre 2014: L'operazione è attiva da settembre 2002. Incaricata di assicurare la sicurezza dei cittadini francesi in Costa d'Avorio dopo il tentativo di colpo di Stato del 2002, Licorne è stata rapidamente re-incaricata di controllare il cessate il fuoco, e poi di sostenere la missione di peacekeeping dell'ECOWAS.

⁹⁹ MINUCI, *United Nation Mission in Côte d'Ivoire*, ultimo accesso maggio 2018.

¹⁰⁰ CdS, *Resolution 1528*, febbraio 2004.

¹⁰¹ V. UNOCI, *Protecting civilians and supporting the Government in DDR and security sector reform*, ultimo accesso maggio 2018: L'UNOCI conosce due fasi corrispondenti a due mandati. Nella prima fase (dal 2004 al 2010) l'UNOCI ha avuto il mandato di facilitare l'attuazione del Linas-Marcoussis Agreement. Nella seconda fase, che ha inizio dopo le elezioni del 2010, l'UNOCI è rimasta invece sul territorio per proteggere i civili, offrire buoni uffici, supportare il Governo nel programma di disarmo, mobilitazione e reintegrazione (DDR) degli ex-combattenti e monitorare e promuovere i dritti umani.

¹⁰² UNOCI, *Mandat de l'ONUCI*, ultimo accesso maggio 2018; v. anche UNOCI, *La cloture définitive de l'ONUCI*, 26 giugno 2017.

¹⁰³ CdS, *Ouagadougou Political Agreement (OPA)*, marzo 2007.

¹⁰⁴ OHCHR, *Consideration of reports submitted by States parties under article 40 of the Covenant - Côte d'Ivoire*, maggio 2013.

¹⁰⁵ UNHRC, *Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of human rights*, aprile 2015.

risultato.¹⁰⁶

5.1. Seconda guerra civile Ivoiriana (2010-2011)

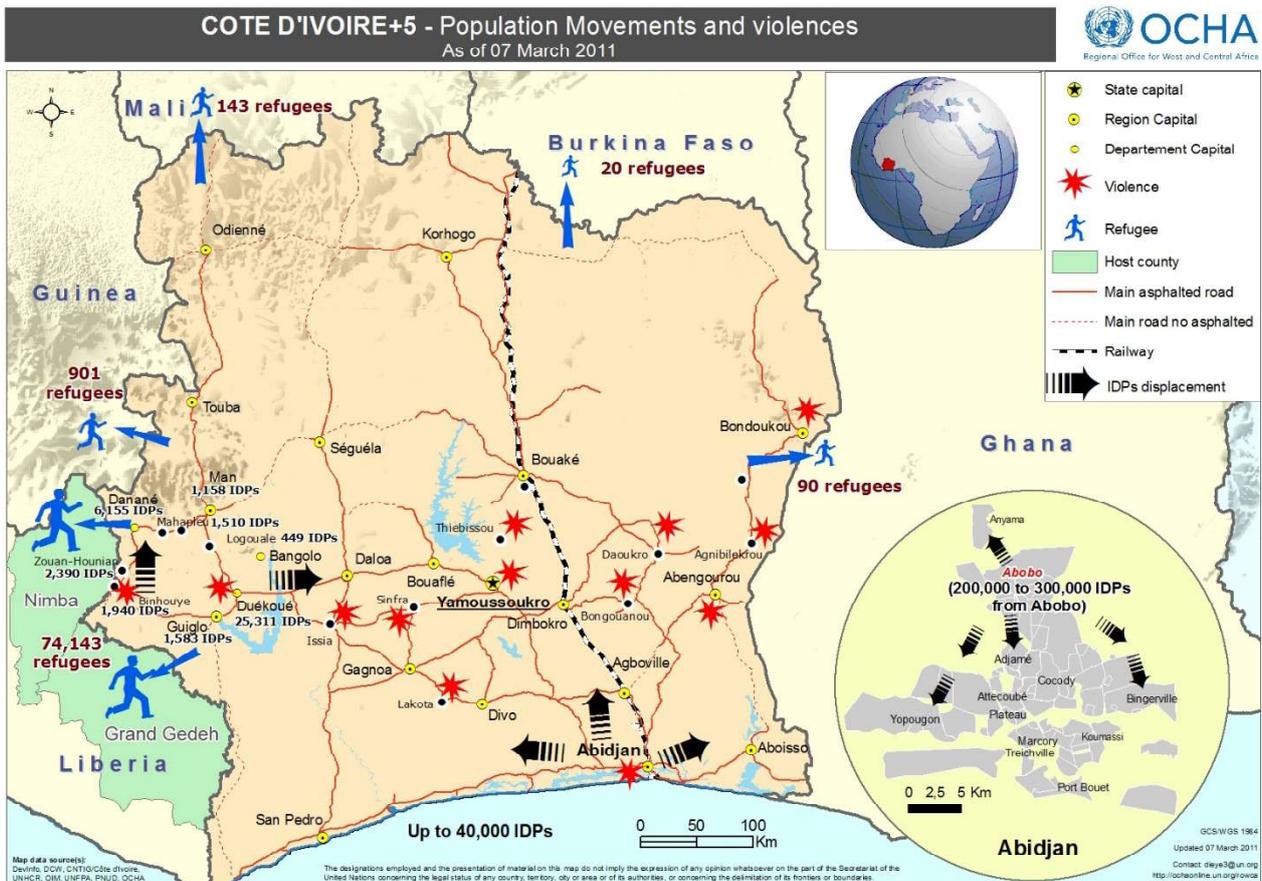


Figura 3OCHA, *Electoral Violence and Displacement*, marzo 2011.

Nel 2010 è scoppiata la seconda guerra civile legata alle elezioni, protrattasi fino al 2011. Da dicembre 2010 a febbraio 2011 la violenza post-elettorale ha visto come attori principali le forze di polizia e le milizie armate leali a Gbagbo, il quale ha cercato di mantenere il potere prendendo di mira sistematicamente i (reali o sospettati) sostenitori di Ouattara. Tra le altre accuse rivolte contro le forze pro-Gbagbo rientrano in particolare l'aver perpetrato sparizioni forzate, aver soppresso con la forza le dimostrazioni e commesso violenze sessuali nei confronti delle donne e ragazze protagoniste della campagna di protesta. HRW ha riportato più di dieci sparizioni forzate o esecuzioni extragiudiziali solo durante una marcia tenuta dai sostenitori di Ouattara a dicembre 2011.¹⁰⁷

I media controllati dallo Stato incitavano giornalmente all'odio e alla violenza contro gli ivoiriani del nord e gli immigrati dell'Africa dell'ovest. Le milizie pro-Gbagbo hanno stabilito posti di blocco intorno ad Abidjan e hanno ucciso decine di individui appartenenti a gruppi pro-Ouattara durante i momenti di tensione.¹⁰⁸

Le forze ribelli, insediate al nord dalla fine della prima guerra civile nel 2002, a marzo 2011 hanno lanciato una nuova offensiva militare con la finalità di destituire Gbagbo e investire del potere

¹⁰⁶ OHCHR, *Consideration of reports submitted by States parties under article 40 of the Covenant - Côte d'Ivoire*, maggio 2013.

¹⁰⁷ HRW, *"They Killed Them Like It Was Nothing": The Need for Justice for Côte d'Ivoire's Post-Election Crimes*, ottobre 2011.

¹⁰⁸ HRW, *World Report 2012 - Côte d'Ivoire*, gennaio 2012.

Ouattara.¹⁰⁹ La crisi si allora trasformò in un conflitto armato di natura interna, segnato da azioni violente portate avanti da entrambe le parti.¹¹⁰

Al sud e a ovest del paese il conflitto è stato di intensità maggiore che nelle altre regioni. Il 5 aprile le forze pro-Ouattara e pro-Gbagbo hanno intrapreso un pesante combattimento ad Abidjan, la capitale commerciale e roccaforte di Gbagbo.¹¹¹

L'ovest del paese, la regione più instabile, è stato il teatro di massacri commessi da entrambe le parti a fine marzo 2011. A Bloléquin e Bédi-Goazon, le milizie pro-Gbagbo e i mercenari liberiani hanno ucciso almeno 130 uomini, donne e bambini appartenenti a gruppi pro-Ouattara. A Duékoué, membri delle Forze Repubblicane e le milizie loro alleate hanno ucciso centinaia di uomini appartenenti a gruppi etnici pro-Gbagbo dopo aver preso il controllo della città il 29 marzo. Nel momento più critico del conflitto, più di 180.000 ivoiriani sono fuggiti in Liberia. Per ulteriori informazioni cfr. il paragrafo sugli "Sfollati".

Dopo aver preso il controllo dell'ovest del paese, le Forze Repubblicane (pro-Ouattara) sono velocemente avanzate verso Abidjan. Un violento combattimento si è svolto ad Abidjan il 5 aprile, appena prima della cattura di Gbagbo, avvenuta l'11 dello stesso mese. Nei giorni seguenti alla cattura, le milizie pro-Gbagbo hanno infuriato sulle aree che ancora erano poste sotto il loro controllo uccidendo i sostenitori di Ouattara. Le Forze Repubblicane, man mano che consolidavano il controllo su Abidjan, hanno eseguito esecuzioni sommarie, torture e detenzioni arbitrarie.¹¹²

A novembre 2011 Gbagbo è stato trasferito a l'Aia per rispondere delle accuse mossegli dalla Procuratrice della CPI.¹¹³ Egli è in particolare accusato di quattro diversi crimini contro l'umanità: omicidio, stupro e altre forme di violenza sessuale, altri atti inumani e persecuzione.¹¹⁴ Tali crimini sarebbero stati commessi tra il 16 e il 19 dicembre 2010 durante e dopo una manifestazione pro-Ouattara, il 3 marzo 2011 durante una marcia delle donne ad Abobo, il 17 marzo 2011 tramite il bombardamento di un'area densamente popolata ad Abobo e a metà aprile a Yopougon.¹¹⁵ La Procuratrice della CPI sostiene che Laurent Gbagbo e il suo circolo ristretto, inclusa l'ex first lady Simone Gbagbo e Charles Blé Goudé, anch'egli imputato dinnanzi alla Corte, abbiano creato ed eseguito un piano comune per mantenere il potere dopo le elezioni presidenziali del 2010, incoraggiando gli attacchi contro i sostenitori di Ouattara. Il processo a carico di Gbagbo e Blé Goudé è attualmente in corso.¹¹⁶

A febbraio 2012, i giudici della CPI hanno autorizzato la Procuratrice a estendere le indagini sino a coprire il periodo dal 19 settembre 2002 al 28 novembre 2010, posto che gli eventi violenti susseguitesesi in Costa d'Avorio nel suddetto periodo formano una situazione singola, nella quale la continua crisi politica e la lotta per il potere sono culminate negli eventi sui quali la Pre-Trial Chamber aveva dato precedentemente l'autorizzazione a indagare.¹¹⁷ Ulteriori indagini sono pertanto in corso.

¹⁰⁹ Nicolas Cook, *Côte d'Ivoire's Post-Election Crisis*, pubblicato da United States Congressional Research Service, aprile 2011.

¹¹⁰ HRW, *World Report 2012 - Côte d'Ivoire*, gennaio 2012.

¹¹¹ Nicolas Cook, *Côte d'Ivoire's Post-Election Crisis*, pubblicato da United States Congressional Research Service, aprile 2011.

¹¹² HRW, *World Report 2012 - Côte d'Ivoire*, gennaio 2012.

¹¹³ CPI, *Trial of Laurent Gbagbo and Charles Blé Goudé opens at International Criminal Court*, gennaio 2016.

¹¹⁴ CPI Pre-Trial Chamber I, *Situation in the Republic of Cote d'Ivoire in the case of the prosecutor v. Laurent Gbagbo*, giugno 2014.

¹¹⁵ CPI, *Case Information Sheet - The Prosecutor v. Laurent Gbagbo and Charles Blé Goudé*, gennaio 2016.

¹¹⁶ Per gli ulteriori sviluppi si veda: <https://www.ijmonitor.org/2018/03/gbagbo-and-ble-goude-trial-fatou-bensouda-submits-mid-trial-brief/> o <https://ivoirejustice.net/article/cpi-flou-autour-de-la-participation-des-temoins-de-gbagbo>.

¹¹⁷ Coalition for the International Criminal Court, *Côte d'Ivoire*, ultimo accesso maggio 2018.

5.2. *Situazione politica attuale*

Attualmente il Presidente è Alassane Ouattara, investito della carica dal Consiglio Costituzionale il 6 maggio 2011.¹¹⁸ Ouattara è stato poi rieletto per un secondo mandato il 25 ottobre 2015 con una larga maggioranza (l'83,7%) di voti. L'attuale Primo Ministro è Amadou Gon Coulibaly, ex Segretario Generale alla Presidenza e stretto alleato di Ouattara, nominato da quest'ultimo a gennaio 2017.¹¹⁹

Le elezioni del 2015 sono state giudicate libere da ECOWAS.¹²⁰ Le elezioni sono state inoltre prive della violenza che ha accompagnato le precedenti tornate nel 2000 e nel 2010.¹²¹

Un'analisi comparativa tra le elezioni del 2010 (elezioni da cui poi è scaturita la seconda guerra civile) e le più recenti elezioni del 2015 condotta dall'Istituto per gli Studi sulla Sicurezza (ISS), nota che il contesto in cui si sono svolte le due elezioni presidenziali è completamente differente. Le elezioni del 2010 videro fronteggiarsi tre principali candidati: Laurent Gbagbo, Henri Konan Bédié e Alassane Ouattara, i quali godevano di un sostegno elettorale numericamente molto simile. Nelle elezioni del 2015 invece, l'assenza di un avversario politico che godesse di una base elettorale capace di competere con Ouattara ha rimosso ogni possibilità di tensione conseguente al risultato. Quindi secondo il citato studio le elezioni del 2015 sono state sì pacifiche, ma non hanno costituito necessariamente un successo democratico.¹²²

Inoltre, sempre secondo lo stesso studio, le elezioni del 2015 avrebbero rafforzato l'impressione che la riconciliazione nazionale sia ancora lontana. L'affluenza al voto mostrerebbe infatti come gli ivoriani siano ancora divisi. Ouattara ha invero ricevuto un alto numero di voti nella sua "roccaforte": il nord. Al contrario le regioni più a sud, considerate essere le roccaforti di Gbagbo (e quindi quelle del FPI), hanno registrato un alto tasso di astensione, stimato attorno al 50%. In più ad Abidjan, che è la capitale economica e la città più cosmopolita del paese, l'affluenza alle urne è stata del 43,58%, dunque sotto la media nazionale, che è stata del 50%.¹²³ Queste osservazioni fanno sorgere di nuovo la questione dell'unità nazionale e più specificamente della possibilità o meno di riconciliazione tra nord e sud.¹²⁴

Per quanto riguarda la partecipazione politica, i due principali partiti sono l'RDR facente capo a Ouattara e il partito Democratico della Costa d'Avorio-Raggruppamento Democratico Africano (PDCI-RDA) facente capo a Bédié. Il Fronte Popolare Ivoriano (FPI) rimane debole e disorganizzato, segnato da profonde divisioni iniziate dopo l'arresto di Gbagbo.¹²⁵

Ci sono poi altri gruppi di pressioni politica. Essi sono: la Federazione degli studenti delle Università e dei Licei della Costa d'Avorio o FESCI (facente capo ad Augustin Mian), il Congresso Nazionale per la Resistenza e la Democrazia o CNRD (facente capo a Bernard Dadie), il Congresso Panafricano per la Giustizia e l'Uguaglianza fra i Popoli o COJEP (facente capo a Roselin Bly).¹²⁶

I preparativi e lo svolgimento del referendum costituzionale del 2016 e le elezioni legislative del 18 dicembre 2016 sono stati eventi chiave negli ultimi sviluppi. Il dialogo del governo con l'opposizione è migliorato.¹²⁷

¹¹⁸ Ibidem.

¹¹⁹ Abdur Rahman Alfa Shaban, *Ivory Coast: Ouattara ally named new Prime Minister*, in Africa News, gennaio 2017.

¹²⁰ ECOWAS, *La présidentielle ivoirienne du 25 octobre 2015 s'est déroulée dans une atmosphère calme et pacifique*, ottobre 2015.

¹²¹ HRW, *To Consolidate This Peace of Ours - A Human Rights Agenda for Côte d'Ivoire*, dicembre 2015.

¹²² ISS, *Côte d'Ivoire presidential election: beyond Alassane Ouattara's victory*, novembre 2015.

¹²³ Election Guide, *Republic of Côte d'Ivoire, election for president*, ultimo accesso maggio 2018.

¹²⁴ ISS, *Côte d'Ivoire presidential election: beyond Alassane Ouattara's victory*, novembre 2015.

¹²⁵ Freedom House, *Freedom in the World 2015 - Côte d'Ivoire*, giugno 2015.

¹²⁶ The World Factbook, *Cote d'Ivoire*, 24 aprile 2018.

¹²⁷ CdS, *Final progress report of the Secretary-General on the United Nations Operation in Côte d'Ivoire*, gennaio 2017,

Anche se il periodo precedente al referendum costituzionale è stato dominato dall'antagonismo tra il partito di maggioranza al governo che supportava la riforma (iniziativa del presidente Ouattara) e l'opposizione che invece la rigettava, la campagna ufficiale (condotta dal 22 al 28 ottobre) è stata portata avanti senza incidenti. Il 30 ottobre il referendum si è tenuto in un'atmosfera pacifica e senza particolari tensioni, nonostante disturbi minori in alcuni seggi elettorali. Il 4 novembre il Consiglio Costituzionale ha convalidato il risultato del referendum, con il 93,42% dei voti a favore della nuova Costituzione.¹²⁸

I preparativi per le elezioni legislative sono iniziati immediatamente dopo il referendum. Il 18 dicembre il paese ha votato pacificamente, senza che sia stato riportato alcun incidente.¹²⁹

SICUREZZA

1. Crimini legati al conflitto del 2010-2011, sviluppi e responsabilità

Il rapporto della Commissione internazionale indipendente delle NU sulla Costa d'Avorio,¹³⁰ reso pubblico nel giugno 2011, afferma che dopo le elezioni presidenziali del 2010 sono state commesse violazioni sia dei diritti umani che del diritto internazionale umanitario. Esse sono state perpetrate da entrambe le parti in conflitto, sia tramite forze regolari che attraverso l'impiego di mercenari. Il rapporto del *Working Group sull'uso di mercenari come mezzo per la violazione di diritti umani e per l'impedimento dell'esercizio del diritto all'autodeterminazione* ha affermato che entrambe le parti hanno reclutato mercenari e che tali mercenari sono stati responsabili di gravi reati, inclusi omicidi di massa, stupri, torture, sparizioni forzate e rapimenti. Sono stati anche reclutati dei bambini, che hanno combattuto accanto ai mercenari. Secondo lo stesso rapporto, altri gruppi armati responsabili delle violenze sono stati le milizie locali affiliate ad entrambe le parti e i c.d. dozos (cacciatori tradizionali dell'Africa Occidentale). Questi ultimi hanno combattuto con le forze pro-Ouattara.¹³¹

Un rapporto presentato dalla Costa d'Avorio per il secondo ciclo dell'UPR fornisce delle informazioni specifiche sull'estensione degli abusi nel paese.¹³² La UPR, meccanismo creato nel quadro del Consiglio dei diritti umani delle NU al fine di controllare periodicamente il rispetto dei diritti umani in ciascuno Stato membro, si fonda sulle informazioni presentate da: lo Stato sottoposto a UPR; l'ufficio dell'Alto Commissario delle NU per i diritti umani (che raccoglie informazioni tramite, *inter alia*: rapporti degli Special Rapporteurs delle NU, dei *Treaty Bodies* delle NU, delle ONG e altri attori civili); gli altri Stati membri delle NU; e altri attori non statali (ad es. ONG).¹³³

Secondo il rapporto suddetto, nel corso del conflitto sarebbero stati commessi 3.248 omicidi. Donne e bambini figurano fra le vittime. Numerosi testimoni hanno riportato che le donne venivano stuprate prima di essere uccise. Le indagini mostrano inoltre che un'alta percentuale di vittime (il 29,68 %) fu giustiziata sommariamente per ragioni politiche e/o etniche.¹³⁴

par. 2.

¹²⁸ Ibidem.

¹²⁹ Ibidem

¹³⁰ Tale commissione (The Independent, International Commission on Inquiry on Côte d'Ivoire) è stata istituita con risoluzione 16/25 dall'UNHRC per indagare sui fatti e le circostanze portati a sostegno delle denunce di gravi violazioni di diritti umani commesse in Costa d'Avorio dopo le elezioni presidenziali del 2010, al fine di identificare i responsabili e portarli davanti alla giustizia. V. UNHRC, [16/25 Situation of human rights in Côte d'Ivoire](#), aprile 2011.

¹³¹ UNHRC, [Report of the Working Group on the use of mercenaries as a means of violating human rights and impeding the exercise of the right of peoples to self-determination](#), agosto 2015.

¹³² UNHRC Working Group on the Universal Periodic Review, [National report submitted in accordance with paragraph 5 of the annex to Human Rights Council resolution 16/21 Côte d'Ivoire](#), febbraio 2014.

¹³³ UNHRC, [Universal Periodic Review: information and guidelines for relevant stakeholders' written submissions](#), ultimo accesso 15 aprile 2018.

¹³⁴ UNHRC Working Group on the Universal Periodic Review, [National report submitted in accordance with paragraph 5 of the annex to Human Rights Council resolution 16/21 Côte d'Ivoire](#), febbraio 2014.

Numerosi posti di blocco presenziati da personale armato sono stati organizzati in vari distretti al fine di impedire la libertà di movimento. In tali posti di blocco sono stati condotti controlli al fine di accertare l'identità dei passanti, e le persone accusate di appartenere alla parte rivale sono state bloccate e costrette a tornare indietro. Nei casi più gravi i posti di blocco sono stati utilizzati per perpetrare rapimenti ed esecuzioni sommarie.

Ci sono stati anche numerosi casi di violazione del diritto di espressione, opinione e informazione. Gli esempi di queste violazioni includono la monopolizzazione dei media statali e la conseguente trasformazione di questi in strumenti di propaganda. La violazione del diritto alla libertà religiosa costituisce inoltre un altro aspetto della violazione del diritto alla libertà d'opinione.¹³⁵

Nel rapporto del 2015 scaturito dalla sua prima visita in Costa d'Avorio, l'Esperto Indipendente delle NU sul *capacity-building* e la cooperazione tecnica con la Costa d'Avorio in materia di diritti umani ha notato i progressi effettuati dal governo in termini di rispetto e protezione dei diritti umani, particolarmente per quanto riguarda gli sforzi aventi ad oggetto lo sviluppo sostenibile e l'istituzione di organismi come: l'Istituto Nazionale sui Diritti Umani, la Commissione di Dialogo, Verità e Riconciliazione, il fondo per il risarcimento delle vittime e il Programma Nazionale per la Coesione Sociale. Ha notato altresì gli sforzi del governo verso il rafforzamento del sistema della giustizia, inclusi i procedimenti penali iniziati a carico di circa 80 persone. Ha notato tuttavia che tali procedimenti concernevano un periodo di tempo limitato, nonostante le serie violazioni dei diritti umani riguardassero anche fatti risalenti nel tempo. Ha enfatizzato inoltre che le accuse erano rivolte in particolare solo a una delle due parti coinvolte nella guerra civile, anche se entrambe si erano macchiate di crimini contro l'umanità.¹³⁶

Inoltre i recenti sviluppi hanno visto Simone Gbagbo essere assolta nel 2017 in appello per mancanza di prove.¹³⁷ HRW ha denunciato i vizi di tale processo,¹³⁸ notando come a novembre 2016 gli avvocati scelti da Simone Gbagbo avessero rinunciato al mandato come forma di protesta rispetto alla mancata presenza di testimoni considerati fondamentali per la difesa dell'ex first lady. Gli avvocati in questione avevano già precedentemente asserito che il processo fosse politicamente motivato. La Corte ha affidato la difesa di Simone Gbagbo ad altri avvocati, ma anche loro hanno rinunciato al mandato il 15 marzo affermando che la Corte fosse irregolarmente costituita (ne faceva parte un giudice incaricato dopo l'inizio del processo). A maggio 2016 i gruppi per i diritti umani che rappresentavano le vittime si sono rifiutati di partecipare al processo, asserendo che la Corte, processando Gbagbo da sola e non con gli altri ex-ufficiali, non sarebbe stata in grado di accertare il ruolo attivo dell'imputata nell'amministrazione guidata da suo marito. I gruppi per i diritti umani hanno affermato anche che sarebbe stato loro negato, nel corso del procedimento, il diritto di partecipare alle udienze.¹³⁹ AI ha confermato tali vizi,¹⁴⁰ tali da far sorgere dubbi circa la capacità del sistema giudiziario di istruire procedimenti relativi a violazioni dei diritti umani.

HRW ha spiegato altresì che, nonostante la Divisione Speciale Investigativa della Costa d'Avorio abbia indagato sui crimini commessi da entrambi le parti durante la crisi post-elettorale, individuando diversi comandanti pro-Ouattara come sospettati, nessun processo ne sarebbe scaturito.¹⁴¹

¹³⁵ Ibidem.

¹³⁶ UNHRC, [Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of human rights](#), aprile 2015.

¹³⁷ Coalition for the International Criminal Court, Côte d'Ivoire: Domestic acquittal signals time to surrender former first lady to ICC, marzo 2017.

¹³⁸ HRW, [World Report 2018 - Côte d'Ivoire](#), gennaio 2018.

¹³⁹ HRW, [Côte d'Ivoire: Simone Gbagbo Acquitted After Flawed War Crimes Trial](#), marzo 2017.

¹⁴⁰ AI, [Cote d'Ivoire 2017-2018](#), ultimo accesso maggio 2018.

¹⁴¹ HRW, [World Report 2018 - Côte d'Ivoire](#), gennaio 2018.

2. Situazione attuale della sicurezza

Nel rapporto finale sulla missione UNOCI del 2017, il Segretario Generale delle NU ha asserito che la situazione della sicurezza è rimasta stabile e ha continuato a mostrare segni di miglioramento, con una tendenza generale alla diminuzione dei problemi di sicurezza dall'inizio del 2016. Nonostante ciò, conflitti interetnici, rapine armate, violenza sessuale e basata sul genere, violenza contro i minori, insieme ad altre attività criminali, contribuiscono ancora ad alimentare insicurezza in alcune parti del paese. Nel 2017 ad est sono stati riportati sporadici scontri tra la popolazione locale e le forze di sicurezza, soprattutto in seguito a manifestazioni e proteste pubbliche. Il governo ha affrontato tali situazioni senza alcun rischio per la sicurezza.¹⁴²

2.1. Controversie territoriali e conflitti interetnici

La Costa d'Avorio è divisa in due grandi zone agricole ed ecologiche: la zona delle savane al nord, dove predominano colture agricole e di cotone e l'allevamento di bestiame; e la zona fertile delle foreste del sud, dove sono prodotte le colture più redditizie, incluse caffè e cacao. Quasi il 64% della terra è usata nel settore agricolo e il 68% della forza lavoro è impiegata in tale settore. La quasi totalità dei terreni agricoli è posseduta e trasferita secondo regole e norme consuetudinarie in virtù delle quali la terra in una determinata area si trasferisce per via ereditaria tra coloro che per primi vi si insediarono con scopi agricoli. Il capo di un villaggio può, inoltre, assegnare l'uso della terra ad altri membri della famiglia o a estranei.¹⁴³ Gli eredi inoltre non possono vendere la terra, che è da questi collettivamente posseduta, ma possono garantire diritti d'uso a chiunque, inclusi gli stranieri. Dal momento che queste procedure consuetudinarie per il trasferimento della terra non sono ben definite o applicate in maniera coerente, il loro uso ha condotto a conflitti, specialmente negli ultimi decenni, periodo in cui la popolazione è cresciuta e l'immigrazione e l'agricoltura di mercato hanno incrementato la competizione per la terra.¹⁴⁴

Per comprendere l'attuale situazione è necessario compiere un excursus storico riguardante le politiche di gestione della terra che si sono susseguite negli ultimi trent'anni.

Fino al 1980 la Costa d'Avorio è stato uno dei paesi più stabili nell'Africa dell'ovest. La sua stabilità è stata il risultato della crescita dell'economia dovuta allo sviluppo dei settori del caffè e del cacao. Tali settori si sono sviluppati anche grazie a politiche che hanno incoraggiato la migrazione di forza lavoro nazionale e internazionale, stabilitasi al centro e nelle foreste dell'ovest.¹⁴⁵ Il Presidente Boigny durante il periodo postcoloniale ha voluto espandere l'economia delle piantagioni di cacao e di caffè incoraggiando lo sviluppo di insediamenti, favorendo l'immigrazione, garantendo l'accesso alla terra e facendo pressione ai locali affinché accogliessero i migranti. Nel 1963 Boigny ha dato vita a una delle sue iniziative più controverse, che ha stravolto in parte le regole consuetudinarie. Per assicurare ai settori del caffè e del cacao un supplemento di mano d'opera a basso costo ha infatti voluto l'introduzione di una legge sulla proprietà terriera nella quale era previsto che i fondi sarebbero appartenuti a chi li avesse coltivati.¹⁴⁶

Alla fine del 1980 la crisi economica ha però esacerbato le tensioni tra gli abitanti autoctoni e i lavoratori migranti.¹⁴⁷ Dispute territoriali ricorrenti hanno causato tensioni e conflitti sin dall'inizio

¹⁴² CdS, *Final progress report of the Secretary-General on the United Nations Operation in Côte d'Ivoire*, gennaio 2017.

¹⁴³ Cfr. para 3.2 Chieftancy.

¹⁴⁴ USAID, *USAID Country profile, property rights and resource governance, Côte d'Ivoire*, ultimo accesso maggio 2017, pp. 1-2.

¹⁴⁵ IDMC, *Whose land is this? Land disputes and forced displacement in the western forest area of Côte d'Ivoire*, ottobre 2009.

¹⁴⁶ Matthew I. Mitchell, *Land tenure reform and politics in post-conflict Côte d'Ivoire: a precarious peace in the western cocoa regions*, in *Canadian Journal of African Studies*, 2014, par. I.

¹⁴⁷ IDMC, *Whose land is this? Land disputes and forced displacement in the western forest area of Côte d'Ivoire*, ottobre

del 1990.¹⁴⁸

Lo stesso Gbagbo si era fatto portavoce in Parlamento del malcontento rispetto alle politiche di distribuzione della terra, tanto da farsi infine principale proponente della legge di riforma agraria del 1998.¹⁴⁹ Obiettivo di tale legge era, in teoria, ridurre i conflitti relativi alla proprietà terriera convertendo i diritti consuetudinari sulla terra in diritti di proprietà privata regolati dallo Stato.¹⁵⁰ La legge è stata criticata per la sua ambiguità. Essa rimane infatti “impigliata” in questioni di etnicità e nazionalità come concetti collegati all’accesso ai terreni e ciò ha acceso alcune controversie riguardo il reale intento della stessa. La legge esclude gli stranieri dal proprio ambito di applicazione, poiché fa della cittadinanza ivoriana un prerequisito per la proprietà della terra.¹⁵¹ In questo modo, basandosi sul principio che la terra appartiene agli indigeni, la riforma ha ribaltato la politica di Boigny,¹⁵² e ha costituito il fondamento giuridico per l’espropriazione dei terreni ai non-ivoriani, sebbene essi vantassero in molti casi diritti sulla terra (ad esempio diritti di usufrutto).¹⁵³ Si stima difatti che tra il 26% e il 45% dei contadini nelle regioni dell’ovest non siano ivoriani. Un altro problema di tale legge è costituito dalla sua attuazione: essa infatti ha previsto una procedura di registrazione particolarmente complicata e costosa.¹⁵⁴ La legge ha previsto una prima fase iniziale (che si doveva concludere nel 2009, termine poi prorogato al 2019) in cui tutte le persone reclamanti diritti consuetudinari sulla terra devono inoltrare domanda affinché questi siano riconosciuti ufficialmente e al fine di ottenere un certificato (*certificat foncier*). Dopo la scadenza di tale fase, la terra non reclamata diverrà di proprietà dello Stato. Lo svolgimento di questa prima fase è stato lento ed è ancora in corso.¹⁵⁵ Un rapporto del 2009 ha notato che, nell’anno in cui si è svolta l’indagine e quindi ben undici anni dopo l’entrata in vigore della legge, il 98% di coloro che gestivano la terra non lo facevano sulla base di un titolo giuridico, ma ancora sulla base di diritti consuetudinari, e solo il 2% si trovava in possesso di un titolo giuridico di proprietà.¹⁵⁶

Oltre al problema della difficile “assegnazione” dei terreni, un altro motivo per cui tali conflitti continuano a minacciare la sicurezza del paese è collegato al fenomeno degli sfollati.¹⁵⁷

Dopo l’arresto di Gbagbo nel 2011, vi fu una fuga massiccia di coloro che abitavano le regioni del cacao (che si trovano a sud e a ovest e furono pesantemente colpite dai combattimenti) verso altre regioni della Costa d’Avorio o verso Stati vicini.¹⁵⁸ Due mesi dopo l’arresto di Gbagbo, l’ACNUR

2009.

¹⁴⁸ Tali tensioni, portate all’aspirazione da politiche etnocentriche, sono state uno dei motivi per cui quando sono esplosi i conflitti legati alle elezioni nel 2002-2003 e nel 2010-2011 l’ovest si è rivelata essere la zona più instabile e pericolosa. V. HRW, [“That Land Is My Family’s Wealth”: Addressing Land Dispossession after Côte d’Ivoire’s Post-Election Conflict](#), ottobre 2013.

¹⁴⁹ USAID, [USAID Country profile, property rights and resource governance, Côte d’Ivoire](#), ultimo accesso maggio 2017, p. 6.

¹⁵⁰ HRW, [World Report 2018 - Côte d’Ivoire](#), gennaio 2018.

¹⁵¹ Matthew I. Mitchell, [Land tenure reform and politics in post-conflict Côte d’Ivoire: a precarious peace in the western cocoa regions](#), in Canadian Journal of African Studies, 2014, para II.

¹⁵² USAID, [USAID Country profile, property rights and resource governance, Côte d’Ivoire](#), ultimo accesso maggio 2017, p. 6.

¹⁵³ V. Ibidem, p. 7, Tenure types.

¹⁵⁴ Matthew I. Mitchell, [Land tenure reform and politics in post-conflict Côte d’Ivoire: a precarious peace in the western cocoa regions](#), in Canadian Journal of African Studies, 2014, para II.

¹⁵⁵ USAID, [Côte d’Ivoire](#), luglio 2017.

¹⁵⁶ IDMC, [Whose land is this? Land disputes and forced displacement in the western forest area of Côte d’Ivoire](#), ottobre 2009, p. 13.

¹⁵⁷ Cfr. paragrafo Sfollati.

¹⁵⁸ Matthew I. Mitchell, [Land tenure reform and politics in post-conflict Côte d’Ivoire: a precarious peace in the western cocoa regions](#), in Canadian Journal of African Studies, para III.

contava oltre 320.000 sfollati interni e più di 200.000 fuoriusciti,¹⁵⁹ in particolare in Liberia.¹⁶⁰ Molti di questi, come riporta HRW, erano membri del gruppo etnico dei Guérés, nativi dell'ovest e tradizionalmente fedeli Gbagbo. Sfuggendo alle truppe di Ouattara che avanzavano verso Abidjan, i membri del gruppo dei Guérés hanno abbandonato così le proprie terre, che sono state occupate da individui appartenenti a gruppi etnici diversi. HRW documenta che in molti casi tali spossessamenti sono avvenuti tramite vendite illegali dei terreni. Mentre infatti i Guérés si trovavano fuori dalla regione o dalla nazione, individui provenienti dai villaggi vicini o della loro stessa famiglia si sono finti proprietari dei terreni e li hanno venduti, spesso a migranti del Burkina Faso, che in alcuni casi hanno acquistato il terreno in buona fede, ma che in altri sono stati complici della vendita illegale.¹⁶¹

Terminato il conflitto del 2010-2011, molti degli sfollati si sono per lungo tempo rifiutati di fare ritorno alle proprie terre, per paura di violente rappresaglie da parte delle forze pro-Ouattara e persino da parte dei migranti. Nonostante gli sforzi del governo, dell'UNOCI e di numerose ONG, molti degli sfollati, secondo un documento del 2015, erano in quell'anno ancora riluttanti a tornare per timore di essere attaccati dai mercenari *dozo*,¹⁶² ingaggiati per assicurare l'accesso alla terra ai migranti.¹⁶³ Grazie all'assistenza in particolare dell'ACNUR, infine,¹⁶⁴ membri del gruppo Guérés sono infine tornati. Molti hanno in effetti trovato le terre occupate a causa degli spossessamenti sopra descritti. Le vittime intervistate da HRW descrivono le conseguenze dello spossessamento sulle loro vite, sul loro benessere e sull'accesso al cibo.¹⁶⁵ Il rimpatrio ha quindi portato a ulteriori conflitti collegati all'uso delle risorse, ai danni al raccolto e alle questioni di nazionalità o etnicità.¹⁶⁶ Si riporta infatti che le tensioni sorte da dispute territoriali sono incrementate nel 2017. Esse si concentrano nelle aree dell'ovest e dell'est e in alcune del nord.¹⁶⁷

A maggio 2017, 61 persone sono state arrestate in connessione a uno scontro interetnico avvenuto il 14 marzo a Bouna per il controllo dell'area, che ha causato 30 morti, 52 feriti e 2900 sfollati interni, mentre altri 2000 sono fuggiti nel Burkina Faso.¹⁶⁸ I giudici ivoriani devono ancora completare l'indagine circa il violento scontro interetnico tra pastori e fattori ivi avvenuto.¹⁶⁹ HRW nel suo World Report 2018 afferma che le dispute ricorrenti sulla proprietà dei terreni rimangono fonte di tensione interetnica. A ottobre e novembre del 2017 almeno dieci persone sono state uccise nel corso di scontri tra gruppi rivali per il controllo del territorio nelle foreste dell'ovest.¹⁷⁰

2.2. *Ammutinamenti e rivolte sociali*

Gli ex-combattenti reclutati durante le due guerre civili potrebbero costituire un rischio per la stabilità del paese. Dopo la prima guerra civile il numero di ex-combattenti ammontava a 42.564. Nella seconda guerra civile tale numero è aumentato a 74.000. Il governo ha assorbito solo 8.400 ex-

¹⁵⁹ ACNUR, *At least 300,000 civilians still displaced in Côte d'Ivoire*, giugno 2011.

¹⁶⁰ ACNUR, *Number of Ivorian refugees in Liberia tops 31,000 as UNHCR prepares new aid airlift*, gennaio 2011.

¹⁶¹ HRW, *Côte d'Ivoire: People Displaced by Conflict Face Land Theft*, aprile 2013.

¹⁶² Secondo US DOS i dozoz (cacciatori tradizionali) hanno assunto un ruolo di "sicurezza informale" in alcune comunità, specialmente al nord e ad ovest, ma essi sono meno attivi che in passato. Il governo scoraggia i dozoz che molti dei residenti temono, dall'assumere ruoli di sicurezza. V. US DOS, *2017 Country Reports on Human Rights Practices - Côte d'Ivoire*, aprile 2018.

¹⁶³ Matthew I. Mitchell, *Land tenure reform and politics in post-conflict Côte d'Ivoire: a precarious peace in the western cocoa regions*, in Canadian Journal of African Studies, par. III.

¹⁶⁴ ACNUR, *Côte d'Ivoire Fact Sheet*, aprile 2011.

¹⁶⁵ HRW, *Côte d'Ivoire: People Displaced by Conflict Face Land Theft*, aprile 2013.

¹⁶⁶ USAID, Côte d'Ivoire, luglio 2017.

¹⁶⁷ Cfr. paragrafo Sfollati Interni.

¹⁶⁸ CdS, *Final progress report of the Secretary-General on the United Nations Operation in Côte d'Ivoire*, gennaio 2017, par. 19.

¹⁶⁹ HRW, *World Report 2018 - Côte d'Ivoire*, gennaio 2018.

¹⁷⁰ Ibidem.

combattenti nell'esercito regolare. La maggioranza degli ex-combattenti è rientrato nel programma di DDR.¹⁷¹

Per comprendere appieno il rischio per la sicurezza che gli ex-combattenti potrebbero rappresentare occorre fare un passo indietro e analizzare il DDR. I programmi di disarmo, smobilizzazione e reintegrazione hanno giocato un ruolo sempre più importante nelle attività di *peacekeeping* e nel processo di ricostruzione durante i periodi post-conflitto.¹⁷² Privando delle armi gli ex membri dei gruppi armati non statali protagonisti dei conflitti e aiutandoli a reintegrarsi all'interno della società, i programmi di DDR cercano di sostenere gli ex-combattenti e coloro che sono associati con i gruppi armati, cosicché possano diventare parti attive nel processo di *peace-building*.¹⁷³

Anche in Costa d'Avorio si è svolto un programma di DDR. Secondo gli accordi firmati dalle parti belligeranti, le operazioni di disarmo, smobilizzazione e reintegrazione hanno riguardato i combattenti dei gruppi armati FAFN e FDS.¹⁷⁴ Un totale di 69.506 ex-combattenti sono entrati nel programma nazionale DDR, che è stato attuato dal 2012 al 2015, inclusi i 66.216 che sono stati reinseriti con il supporto dell'UNOCI.¹⁷⁵ Le NU affermano che il programma ha avuto successo.¹⁷⁶ Tuttavia secondo un articolo di Mail & The Guardian del 2017 uno dei più grandi rischi per la stabilità del paese sono gli ex-combattenti insoddisfatti delle due guerre civili che non militano più nelle strutture formali militari. Non solo, anche i combattenti che il governo è riuscito a reintegrare potrebbero rappresentare un rischio per la stabilità. Tali timori sembrerebbero confermati dagli ammutinamenti e dalle proteste di ex-combattenti degli ultimi anni.¹⁷⁷

Il primo ammutinamento è iniziato a Boukè il 6 gennaio 2017.¹⁷⁸ Il rapporto del Segretario Generale delle NU afferma che esso è stato causato da proteste aventi ad oggetto benefici mai concessi e reclami irrisolti, come indennità non pagate, promozioni e sussidi per gli alloggi. L'ammutinamento si è diffuso velocemente a Daloa, Daoukro, Ferkessédougou e Korhogo, raggiungendo Abidjan il 7 gennaio. La protesta si è conclusa senza grandi danni e ad essa è seguito un accordo tra il Ministro della Difesa e i soldati. Il governo ha cominciato a pagare ai soldati i benefici pendenti il 13 gennaio. Il 17 gennaio i militari hanno iniziato tuttavia un'altra protesta a Zambakro. Notizie di altre proteste sono pervenute da Abidjan, Bondoukou, Bouaké, Daloa, Ferkessédougou, Gagnoa and Man. Dopo ulteriori negoziazioni, il governo ha raggiunto un accordo il 21 gennaio.¹⁷⁹ Tale ammutinamento ha avuto un effetto a catena sugli ex-combattenti inseriti nel programma DDR, scatenando un'ondata di violenza. Gli ex-combattenti pretendevano un pagamento simile a quello ricevuto dai militari ammutinati da parte del governo.¹⁸⁰

L'8 maggio 2017 diverse centinaia di ex-combattenti hanno bloccato le strade domandando il pagamento dei bonus promessi loro durante il programma DDR e chiedendo altresì lavoro nell'esercito o in altre istituzioni dello Stato.

¹⁷¹ Tarila Marclint Ebiede, [Why ex-combatants pose a threat to Côte d'Ivoire's stability](#), in Mail & Guardian, giugno 2017.

¹⁷² Peacebuilding initiative, [Disarmament, Demobilization, Reinsertion, & Reintegration: DDR & Peacebuilding Processes](#), ultimo accesso maggio 2018.

¹⁷³ United Nations Peacekeeping, [Disarmament, demobilization and reintegration](#), ultimo accesso maggio 2018.

¹⁷⁴ UNOCI, [Le DDR en resume](#), agosto 2007.

¹⁷⁵ CdS, [Final progress report of the Secretary-General on the United Nations Operation in Côte d'Ivoire](#), gennaio 2017.

¹⁷⁶ ONU info, [La Côte d'Ivoire, un exemple en matière de désarmement, démobilisation et réintégration](#), giugno 2017.

¹⁷⁷ Tarila Marclint Ebiede, [Why ex-combatants pose a threat to Côte d'Ivoire's stability](#), in Mail & Guardian, giugno 2017.

¹⁷⁸ Schiel Rebecca, Faulkner Christopher, Powell Jonathan, [Mutiny in Côte d'Ivoire](#), 2017.

¹⁷⁹ CdS, [Final progress report of the Secretary-General on the United Nations Operation in Côte d'Ivoire](#), gennaio 2017, p. 8.

¹⁸⁰ Tarila Marclint Ebiede, [Why ex-combatants pose a threat to Côte d'Ivoire's stability](#), in Mail & Guardian, giugno 2017.

Pochi giorni dopo, il 12 maggio, vi è stato invece un ulteriore ammutinamento da parte dei soldati regolari. Vi sono state delle sparatorie da parte dei soldati in servizio attivo negli avamposti militari ad in Abidjan, Bondoukou, Bouaké, and Korhogo. L'ammutinamento è durato fino al 14 maggio e ha provocato quattro morti.¹⁸¹

Il 22 maggio 2017, quattro ex-combattenti sono stati uccisi in uno scontro con la polizia avvenuto in seguito a una protesta per il pagamento dei bonus.¹⁸²

Tali eventi, secondo HRW, hanno messo in luce la fragilità della pace e della sicurezza in Costa d'Avorio. Sempre secondo HRW, gli ammutinamenti e le rivolte degli ex-combattenti sono sintomatici dell'incapacità delle istituzioni di riformare il settore della sicurezza e di porre fine all'impunità di quei membri dell'esercito che hanno commesso crimini nel corso della guerra civile del 2010-2011.¹⁸³

DETEZIONE

1. Condizioni detentive

La popolazione carceraria è composta da 16.127 persone,¹⁸⁴ comprensiva sia di detenuti condannati in via definitiva sia di detenuti in custodia cautelare, collocati in 34 strutture.¹⁸⁵ Le strutture carcerarie sono gestite in prevalenza dalla Direction de l'Administration Pénitentiaire e sono suddivise in carceri, strutture per la correzione e campi di lavoro.¹⁸⁶ Alcuni centri detentivi, invece, sono gestiti dalla Direction de la Surveillance du Territoire (DST).

Il rapporto dell'ACNUR del 2016 sottolinea le preoccupanti condizioni dei centri detentivi, ulteriormente aggravate dall'ultimo conflitto armato che ha interessato il paese e che ha inevitabilmente influito sulle infrastrutture pubbliche, tra cui le prigioni stesse.¹⁸⁷ Già nel 2015 l'ACNUR denunciava precarie condizioni igieniche, inadeguate cure mediche e scarsa qualità del cibo all'interno delle strutture detentive.¹⁸⁸ Inoltre si registrano casi di estorsione da parte della polizia penitenziaria nei confronti dei detenuti.¹⁸⁹ È stato riportato che circa centotrenta detenuti sono scappati nei mesi tra agosto e settembre 2017.¹⁹⁰

Nelle strutture gestite dalla DST viene sistematicamente negata la possibilità ai detenuti di poter incontrare il proprio legale e i propri familiari. La DST spesso procede ad arresti arbitrari e reclusioni senza che sia stata formalizzata un'imputazione.¹⁹¹

1.1 Custodia cautelare e preventiva

Il 40,7% dei detenuti è in stato di custodia cautelare, in crescita negli ultimi anni rispetto al numero assoluto di detenuti.¹⁹² Questo è considerato il motivo principale del sovraffollamento delle carceri

¹⁸¹ AI, [Cote d'Ivoire 2017-2018](#), ultimo accesso maggio 2018.

¹⁸² Ibidem.

¹⁸³ HRW, [Côte d'Ivoire: UN Rights Body Should Ensure Continued Monitoring](#), giugno 2017.

¹⁸⁴ US DOS, [Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Cote D'Ivoire](#), 2018, p. 3.

¹⁸⁵ World Prison Brief, [Data – Cote D'Ivoire](#), ultimo accesso 5 maggio 2018.

¹⁸⁶ Prisoner Insider, [Country Profile – Cote D'Ivoire](#), ultimo accesso 5 maggio 2018.

¹⁸⁷ UNHRC, [Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of Human Rights](#), 22 gennaio 2016, par. 51, p. 15.

¹⁸⁸ OHCHR, [Concluding observation on the initial report of Cote D'Ivoire](#), 28 aprile 2015, par. 19, p. 6.

¹⁸⁹ HRW, [Human Rights Report 2018 – Cote D'Ivoire](#), ultimo accesso 7 maggio 2018.

¹⁹⁰ Prisoner Insider, [Country Profile – Cote D'Ivoire](#), ultimo accesso 5 maggio 2018; HRW, [Human Rights Report 2018 – Cote D'Ivoire](#), ultimo accesso 7 maggio 2018.

¹⁹¹ US DOS, [Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Cote D'Ivoire](#), 2018, p. 5.

¹⁹² World Prison Brief, [Data – Cote D'Ivoire](#), ultimo accesso 5 maggio 2018; FIACAT, [Déclaration de la FIACAT sur](#)

che, a sua volta, comporta condizioni di vita precarie (celle piccole, poco ventilate, mancanza di medicinali, scarsità di cibo e acqua).

La legge consente ai magistrati inquirenti e al procuratore nazionale di ordinare la detenzione preventiva di un sospettato, senza che sia stata formalmente formulata un'imputazione. La legge prescrive un limite di quarantotto ore per questo tipo di trattenimento. Limite spesso ignorato, ampiamente superato o aggirato: si riportano invero casi di detenzioni preventive che superano le quarantotto ore previste dalla legge, finanche della durata di otto o nove giorni. Sono, inoltre, riportati casi di funzionari che hanno alterato la documentazione, posticipando la data di arresto per nascondere il periodo di detenzione preventiva effettivamente subito.¹⁹³

1.2 Detenuti in relazione alle violenze post elettorali del 2011

Circa 200 sostenitori appartenenti al Fronte Popolare Ivoiriano sono stati arrestati a partire dal 2011 per reati commessi durante le violenze occorse nel periodo post-elettorale. A maggio 2018 questi risultavano ancora detenuti in attesa del processo,¹⁹⁴ mentre sono riportati nei loro confronti casi di pestaggi e altre violenze. Nel corso del 2017 sono deceduti in custodia cautelare due sostenitori di Gbagbo. Nonostante le autorità abbiano affermato che si sia trattato di morte per cause naturali, esse non negano la possibilità che all'interno dei centri detentivi si possano perpetrare abusi e violenze non denunciate dai detenuti per paura di subire rappresaglie.¹⁹⁵ I detenuti che hanno sostenuto l'ex Presidente Gbagbo sono sottoposti a sorveglianza anche da parte di altri detenuti. E' noto il caso del detenuto Yacouba Coulibaly (conosciuto come Yacou le Chinois), sostenitore dell'attuale Presidente Ouattara, che aveva il compito di controllare i prigionieri politici all'interno della Maison d'Arret et de Correction d'Abidjan. Coulibaly è morto nel corso di una ribellione nel centro detentivo nel 2016.¹⁹⁶ L'Esperto indipendente delle NU ha espresso forte preoccupazione che leader de facto dei centri detentivi possano esercitare potere e perpetrare abusi sugli altri detenuti.¹⁹⁷

GRUPPI VULNERABILI

1. Donne

Solo nel 2016, 1631 donne ivoriane sono arrivate in Italia via mare.¹⁹⁸ Circa l'80% delle donne e delle ragazze arrivate via mare in Italia o in altri Stati dell'UE è stata probabilmente vittima di tratta a scopo sessuale.¹⁹⁹

L'articolo 35 della Costituzione ivoriana stabilisce che "lo Stato e le autorità pubbliche assicurano la promozione, lo sviluppo e la protezione delle donne. Essi prendono le misure necessarie per eliminare tutte le forme di violenza contro donne e ragazze".

1.1. Violenza domestica

Il 36% delle donne tra i 15 e i 49 anni ha dichiarato di avere subito, in un qualsiasi momento della propria vita, atti di violenza fisica.²⁰⁰ Tra le donne sposate, il 25% ha riferito di essere vittima di

[les prisons et les conditions de détention en Afrique](#), maggio 2018.

¹⁹³ US DOS, [Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Côte D'Ivoire](#), 2018, p. 4; OHCHR, [Concluding observation on the initial report of Côte D'Ivoire](#), 28 aprile 2015, par. 19, p. 6.

¹⁹⁴ AI, [Côte D'Ivoire 2017/2018](#), ultimo accesso 5 maggio 2018.

¹⁹⁵ US DOS, [Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Côte D'Ivoire](#), 2018, p. 2.

¹⁹⁶ Prisoner Insider, [Country Profile – Côte D'Ivoire](#), ultimo accesso 5 maggio 2018.

¹⁹⁷ UNHRC, [Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of Human Rights](#), 22 gennaio 2016, par. 52, p. 15.

¹⁹⁸ OIM, [Human trafficking through the central Mediterranean route: data, stories and information collected by the international organisation for migration](#), 2017, p. 10.

¹⁹⁹ Ibidem, p. 9.

²⁰⁰ Ministero della Salute e dell'AIDS (MSLS), Istituto Nazionale di Statistica (INS), Ministero di Stato, Ministero della

violenza fisica, il 18% ha subito abusi emotivi e il 5% ha subito violenza sessuale ad opera del proprio coniuge. Il 31% delle donne sposate ha inoltre riferito di avere sperimentato almeno una delle tre forme citate di violenza domestica. Il 6% delle donne ha subito violenze durante la gravidanza.²⁰¹ Quasi un terzo delle donne sposate che sono state vittime di abusi fisici o sessuali (31%) ha riferito di avere lesioni di vario tipo determinate da pregresse violenze.²⁰²

La legge ivoriana proibisce lo stupro e prevede pene detentive da cinque a vent'anni. Va notato che l'articolo 354 non prevede sanzioni/aggravanti specifiche per lo stupro coniugale, che comunque non risulta escluso espressamente dalla norma.²⁰³ La pena dell'ergastolo è prevista per i casi di stupro di gruppo, ma solo qualora gli agenti siano legati o esercitino una qualche autorità o potestà, anche de facto, sulla vittima, o qualora la vittima abbia meno di 15 anni.

Tra il primo gennaio 2012 e il 31 dicembre 2015, la Divisione dei Diritti Umani dell'UNOCI ha documentato 1.129 casi di stupro commessi contro 1.146 vittime: 178 vittime (tra cui 90 bambini) nel 2012, 462 vittime (tra cui 296 bambini) nel 2013, 336 vittime (tra cui 239 bambini) nel 2014 e 170 vittime (tra cui 136 bambini) nel 2015. Non vi sono dati circa stupri commessi nei confronti di uomini adulti, mentre risultano 12 casi di stupro di ragazzi.²⁰⁴

Secondo i dati raccolti da UNOCI, sono state avviate indagini in relazione a 1.021 casi (90% del totale documentati). Di questi, 203 – ossia il 18% del numero totale – sono stati oggetto di rinvio a giudizio. La maggior parte di questi ultimi sono stati “corretti” da parte della procura, con la conseguente riqualificazione dello stupro come tentativo di molestia, violenza sessuale o aggressione indecente (quest'ultimo punito con pena detentiva da sei mesi a cinque anni).²⁰⁵ La “correzione” è un istituto in forza del quale un magistrato può decidere di riqualificare un fatto come reato di minore gravità,²⁰⁶ quando ad esempio non sussista una certa circostanza aggravante o un elemento costitutivo del reato. UNOCI riporta come, nei casi da esso documentati, la “correzione” non sarebbe stata giustificata perché i fatti integravano il reato di stupro.²⁰⁷

Inoltre, 38 casi documentati nel periodo 2012-2015 (ossia il 3% del numero totale) sono stati composti in via stragiudiziale e 14 casi (1%) sono stati sospesi. In 56 casi (quasi il 5%), le vittime o le loro famiglie non hanno sporto denuncia.²⁰⁸

Le comunità ivoriane, soprattutto nelle zone rurali, fanno spesso pressione sulle donne affinché non denunciino le violenze subite. Ad esempio, nel caso di violenza domestica, alle donne viene chiesto di non presentare una denuncia per non danneggiare il “benessere” della famiglia. Nei casi di violenza, gli accordi stragiudiziali sono spesso preferiti. Ciò vale anche per i casi di stupro.²⁰⁹ La paura di essere rifiutate dai propri mariti o dalla comunità, la paura di non essere in grado di sposarsi, la vergogna, la volontà di perdonare e la pressione delle comunità sono alcuni dei motivi per cui le donne rimangono in silenzio riguardo alle violenze sessuali e domestiche subite.²¹⁰

1.2. Mutilazione genitale femminile

Pianificazione e Sviluppo (MEMPD), *Enquête de démographie et de la santé à indicateurs multiples (EDS-MICS 2011-2012)*, 2013, p. 343.

²⁰¹ Ibidem.

²⁰² Ibidem.

²⁰³ UNOCI, *Rapport sur les viols et leur répression en Côte d'Ivoire*, luglio 2016, p. 12.

²⁰⁴ UNOCI, *Rapport sur les viols et leur répression en Côte d'Ivoire*, luglio 2016, p. 12.

²⁰⁵ US DOS, *Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Cote D'Ivoire*, 2018, p. 17.

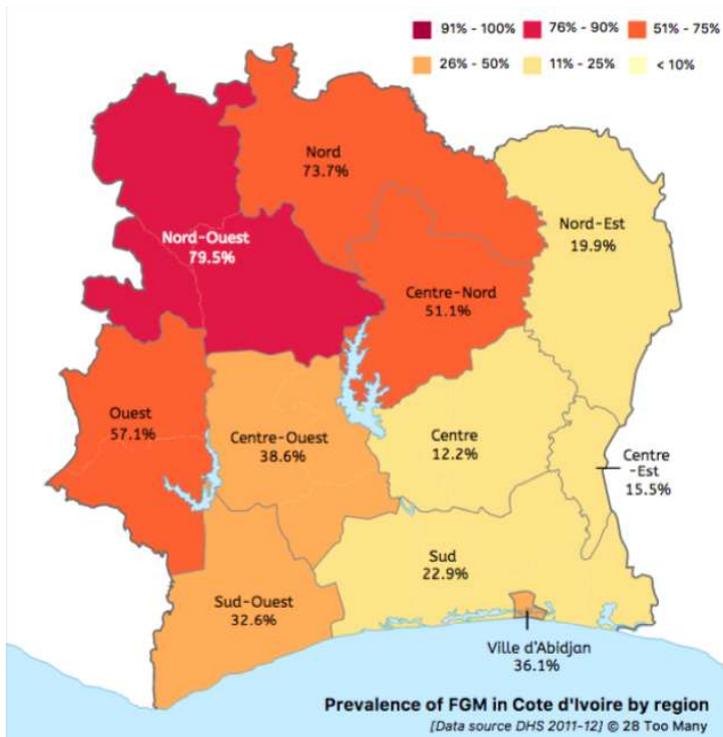
²⁰⁶ FARAPEJ, *La correctionnalisation des crimes*, maggio 2014, p. 1.

²⁰⁷ US DOS, *Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Cote D'Ivoire*, 2018, p. 20.

²⁰⁸ UNOCI, *Rapport sur les viols et leur répression en Côte d'Ivoire*, Luglio 2016, p. 16.

²⁰⁹ CMI, *Côte d'Ivoire: gender-based violence, conflict and the political transition*, 2013, p. 12.

²¹⁰ Ibidem, p. 12.



Refworld, [Côte d'Ivoire : key findings](#), 2017, p.2.

La mutilazione genitale femminile in Costa d'Avorio è generalmente imposta alle bambine sin dalla prima infanzia (il 53% la subisce prima di aver compiuto 5 anni).²¹¹ Questa pratica è fortemente radicata nelle tradizioni locali come rituale di passaggio all'età adulta e preparatoria al matrimonio.²¹²

La diffusione della pratica varia a seconda dell'etnia, dell'educazione dei genitori e del contesto socioeconomico. Anche se le numerose campagne di informazione e sensibilizzazione stanno avendo un certo effetto positivo, questa pratica rimane particolarmente radicata nelle zone rurali, nel nord e nell'ovest del paese.²¹³ Secondo l'UNICEF, il tasso di diffusione della circoncisione femminile è del 38% per le donne di età compresa tra 15 e 49 anni e del 10% per quelle di età compresa tra zero e 14 anni. Nel nord-ovest del paese il tasso di diffusione è del 79,5%; nel nord è del 73,7%. Nel centro e nel centro-est tale pratica è meno diffusa, con tassi variabili tra il 12 e il 15%.²¹⁴

La mutilazione genitale è diffusa in particolare tra le donne musulmane (80%), che rappresentano un terzo della popolazione femminile totale, ed è comune tra coloro che professano le religioni tradizionali tra cui l'animismo (40%). È invece meno diffusa tra i cristiani (20%).²¹⁵

Sono state adottate diverse misure per combattere la circoncisione femminile. *Inter alia*, la legge n. 98-757 del 23 dicembre 1998 ha vietato l'escissione.²¹⁶ Questa legge stabilisce che qualsiasi attacco all'integrità degli organi genitali di una donna, mediante mutilazione totale o parziale, escissione, desensibilizzazione o qualsiasi altra pratica, se dimostrata essere dannosa, è punibile con la reclusione

²¹¹ Ministero della Salute e dell'AIDS (MSLS), Istituto Nazionale di Statistica (INS), Ministero di Stato, Ministero della Pianificazione e Sviluppo (MEMPD), [Enquête de démographie et de la santé à indicateurs multiples \(EDS-MICS 2011-2012\)](#), 2013, p. 327.

²¹² 28 Too Many, [Côte d'Ivoire : key findings](#), 2017, p.1.

²¹³ OFPRA, [Les mutilations génitales féminines en Côte d'Ivoire](#), 2017, p.2.

²¹⁴ 28 Too Many, [Côte d'Ivoire : key findings](#), 2017, p.1.; Ministero della Salute e dell'AIDS (MSLS), Istituto Nazionale di Statistica (INS), Ministero di Stato, Ministero della Pianificazione e Sviluppo (MEMPD), [Enquête de démographie et de la santé à indicateurs multiples \(EDS-MICS 2011-2012\)](#), 2013, p. 327.

²¹⁵ OFPRA, [Les mutilations génitales féminines en Côte d'Ivoire](#), 2017, p. 4.

²¹⁶ [Legge n. 98-757](#) sulla soppressione di alcune forme di violenza contro le donne, 23 dicembre 1998.

da uno a cinque anni e con un'ingente multa (da 360.000 a 2 milioni di FCFA, o circa da 550 a 3,060 EUR).²¹⁷

Nonostante questo divieto, continua a essere praticata, mettendo così in pericolo la vita di molte donne.²¹⁸

Nel 2012, nove donne ivoriane di età compresa tra i 46 ei 91 anni sono state dichiarate colpevoli a Katiola, una città distante 400 chilometri da Abidjan, di mutilazione genitale femminile e complicità in escissione e sono state condannate a un anno di carcere e all'equivalente di 75€ di multa.²¹⁹ Questo è il primo caso in cui la Costa d'Avorio ha condannato a pene detentive per mutilazioni genitali. Un'altra condanna è stata pronunciata nel 2015 per eventi simili nella stessa regione.²²⁰

2. Minori

Secondo i più recenti dati disponibili (2013), il tasso di registrazione anagrafica dei bambini sotto i cinque anni in Costa d'Avorio è del 65%. Di conseguenza, un quarto (24%) dei minori di 18 anni e il 35% dei bambini sotto i cinque anni non sono registrati.

Tra i bambini ivoriani sotto i 18 anni, il 9% è orfano di padre e/o madre. In totale, il 21% dei bambini non vive con i propri genitori biologici, siano essi in vita o meno.²²¹ Su un campione di bambini di dieci anni di età, con entrambi i genitori in vita e conviventi con almeno uno di loro, il 71% frequenta la scuola, mentre la percentuale di bambini orfani di madre iscritta a scuola è del solo 47%. Solo il 5% dei bambini di età compresa tra i tre e i cinque anni frequenta l'asilo. Due bambini su cinque di età compresa tra i cinque e 14 anni (39%) hanno lavorato nel corso della settimana precedente all'indagine. Tale dato è in aumento rispetto al rapporto MICS del 2006 (35%).²²²

Il 58% dei bambini di età compresa tra 5 e 14 anni che lavora frequenta la scuola. Dei minori di 18 anni, solo il 3% è coperto da un'assicurazione sanitaria.²²³

Table 1. Statistics on Children's Work and Education

Children	Age	Percent
Working (% and population)	5 to 14	31.5 (1,682,754)
Attending School (%)	5 to 14	63.5
Combining Work and School (%)	7 to 14	21.5
Primary Completion Rate (%)		63.0

Source for primary completion rate: Data from 2015, published by UNESCO Institute for Statistics, 2016.(8)

Source for all other data: Enquête Démographique et de Santé en Côte d'Ivoire (EDSCI-III) Survey, 2011–2012.(9)

United States Department of Labor Affairs, [2016 Findings on the Worst Forms of Child Labor](#), 2016, p. 1.

Per quanto concerne l'educazione, la mancanza di insegnanti in alcune zone, soprattutto al nord, priva molti bambini dell'accesso all'istruzione. Nelle aree rurali, in particolare nella parte settentrionale del paese, la mancanza di infrastrutture scolastiche fa sì che l'insegnamento si svolga all'aperto o in

²¹⁷ ACZA, [Lutte Contre l'Excision](#), ultimo accesso 31 maggio 2018.

²¹⁸ Ministero della Salute e dell'AIDS (MSLS), Istituto Nazionale di Statistica (INS), Ministero di Stato, Ministero della Pianificazione e Sviluppo (MEMPD), [Enquête de démographie et de la santé à indicateurs multiples \(EDS-MICS 2011-2012\)](#), 2013, p. 327.

²¹⁹ Le Monde Afrique, [Côte d'Ivoire : pour la première fois, neuf femmes ont été condamnées pour excision](#), 19 luglio 2012.

²²⁰ AFP, [Côte d'Ivoire : une mère condamnée à un an de prison ferme pour « complicité d'excision »](#), 2015.

²²¹ Ministero della Salute e dell'AIDS (MSLS), Istituto Nazionale di Statistica (INS), Ministero di Stato, Ministero della Pianificazione e Sviluppo (MEMPD), [Enquête de démographie et de la santé à indicateurs multiples \(EDS-MICS 2011-2012\)](#), 2013, p. 365.

²²² Ibidem.

²²³ Ibidem.

caserme. Inoltre, la mancanza di materiale didattico è un altro aspetto che comporta difficoltà nell'accesso all'istruzione.²²⁴

Si stima che 2 milioni di bambini di età compresa tra 6 e 15 anni non siano iscritti a scuola. I più alti tassi di non-iscrizione si riscontrano nelle regioni del nord, nord-ovest e ovest. Il governo ha costruito 19.249 nuove aule tra il 2011 e il 2016, ma permane la mancanza di insegnanti, trasporti, strutture igienico-sanitarie e aule, in particolare nelle aree rurali.²²⁵

La partecipazione alle attività educative delle ragazze è inferiore a quella dei ragazzi, in particolare nelle zone rurali a causa, in parte, della tendenza a tenere le ragazze in casa ad occuparsi delle faccende domestiche, lavorare e prendersi cura dei fratelli più piccoli²²⁶ e, in parte, a causa delle gravidanze adolescenziali che si verificano nelle comunità emarginate, ossia in contesti caratterizzati da un basso livello di istruzione, disoccupazione, disuguaglianza di genere, mancanza di servizi di salute sessuale e riproduttiva. La gravidanza da adolescente è una sfida globale, che colpisce sia i paesi ricchi che quelli poveri, ma i tassi di natalità sono più alti in contesti poveri di risorse. Nell'Africa sub-sahariana, il tasso di natalità adolescenziale è più del doppio della media globale.²²⁷

2.1. Abusi sui minori

2.1.1. Lavoro minorile

L'attuale Costituzione ivoriana proibisce esplicitamente il lavoro minorile e sancisce il diritto all'istruzione sia per i ragazzi che per le ragazze.²²⁸ Nonostante ciò, i bambini sono impiegati nelle più dure forme di lavoro minorile, incluse la raccolta di cacao e caffè. Secondo un rapporto della Tulane University pubblicato nel 2015²²⁹ che valutava dati relativi alla stagione del raccolto 2013-2014, il settore del cacao impiegava circa 1.203.473 bambini lavoratori da cinque a 17 anni, di cui il 95,9% impegnati in mansioni pericolose (relative in particolare alla fase di produzione del cacao). Il 31,5% dei bambini tra i cinque e i 14 anni lavoravano invece nella fase della raccolta del cacao.²³⁰

Nel 2016, il governo ha promulgato una legge anti-tratta che comporta pene più severe per i trasgressori.²³¹

2.1.2. Matrimonio delle bambine

La legge vieta il matrimonio degli uomini sotto i 20 anni e delle donne sotto i 18 anni senza il consenso dei genitori. La legge penalizza in modo specifico chiunque costringa un minore di età inferiore ai 18 anni a sposarsi con rito religioso o consuetudinario. Tuttavia, matrimoni sono stati contratti anche con ragazze di 14 anni. Il 12% delle ragazze di 15 anni è già sposata; tale percentuale raggiunge il 36% considerando le ragazze minori di 18 anni. Solo il 6% dei ragazzi di 18 anni è sposato. Le donne si sposano prima degli uomini: la metà delle donne si è sposata prima dei 19 anni, contro l'età media di 26 anni degli uomini.²³²

Nelle famiglie con risorse limitate, il matrimonio infantile è spesso visto come un modo per

²²⁴ R. Oyeniran, [Basic Education in Ivory Coast: From Education for All to Compulsory Education, Challenges and Perspectives](#), Canadian Center of Science and Education, 2017, p. 289.

²²⁵ United States Department of Labor Affairs, [2016 Findings on the Worst Forms of Child Labor](#), 2016, p. 2.

²²⁶ US DOS, [Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Cote D'Ivoire](#), 2018, p. 19.

²²⁷ Save The Children, [The many faces of exclusion](#), End of Childhood Report, 2018, p. 12.

²²⁸ US DOS, [Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Cote D'Ivoire](#), 2018, p. 19.

²²⁹ School of Public Health and Tropical Medicine, Tulan University, [Survey Research on Child Labor In West Africa Cocoa Growing Areas](#), 30 Luglio 2015.

²³⁰ United States Department of Labor Affairs, [2016 Findings on the Worst Forms of Child Labor](#), 2016, p. 1; cfr. *infra* Tratta di esseri umani: [2. Minori](#).

²³¹ Cfr. *infra* Tratta di esseri umani: [3. Norme giuridiche](#).

²³² United States Department of Labor Affairs, [2016 Findings on the Worst Forms of Child Labor](#), 2016, p. 1.

provvedere al futuro della figlia. Le spose bambine sono spesso private del diritto alla salute, all'educazione e alla sicurezza.²³³

DIRITTI LGBTQI

L'art. 360 del Codice Penale, nell'ambito del reato di oltraggio alla "pubblica decenza", in caso di "atti indecenti e innaturali con un individuo dello stesso sesso", prevede la reclusione da sei mesi a due anni e il pagamento di una multa da 50.000 a 300.000 franchi. Per cui, nonostante l'omosessualità non sia di per sé considerata un reato,²³⁴ questa norma criminalizza gli atti che in pubblico possono far desumere l'omosessualità di una persona. Secondo l'IRB la norma sarebbe applicabile esclusivamente su querela ma la giurisprudenza in merito è o inaccessibile. Non è chiaro, dunque, quanto questa norma sia effettivamente applicata nei confronti della comunità LGBTQI.²³⁵

Sebbene ci sia tolleranza nei confronti della comunità LGBTQI, questa è stata scossa, nel novembre del 2016, dall'arresto di due giovani a seguito della denuncia di un loro parente, nonostante non fossero stati commessi "atti indecenti" in pubblico.²³⁶ I giovani sono stati rilasciati nel febbraio 2017. Gli attivisti LGBTQI possono svolgere liberamente le loro attività, seppure con cautela. Sono comunque riportati casi di discriminazioni, violenze e intimidazioni a cui segue la totale impunità dei soggetti che perpetrano tali atti.²³⁷ Infatti, oltre al recente caso dei due giovani arrestati, AI riporta che nel 2014, l'ufficio di Alternative Côte d'Ivoire, una ONG che si impegna per i diritti civili delle persone LGBTQI, è stato saccheggiato da una grande folla. I computer sono stati rubati, i muri sono stati imbrattati con slogan omofobi e un membro dello staff è stato picchiato. La polizia si è rifiutata di indagare sull'incidente. Successivamente, il direttore della ONG è stato aggredito e uno degli aggressori sarebbe stato un membro delle forze di sicurezza.²³⁸

TRATTA DI ESSERI UMANI

La tratta interna è prevalente rispetto alla tratta esterna, con una netta maggioranza di donne e minori costretti a compiere lavori forzati o a prostituirsi.²³⁹

1. Donne

La tratta delle donne ivoriane, pur non essendo rilevante come in Nigeria, Cameroun e Ghana, ha subito un incremento negli ultimi anni.²⁴⁰

Le donne e le ragazze trafficate sono solitamente destinate a diventare schiave nell'ambito domestico o della ristorazione oppure sono costrette a prostituirsi e vengono talvolta reclutate dai capi religiosi che, d'accordo con i trafficanti, ingannano le vittime proponendo loro di andare a lavorare in Europa e in Medio Oriente, ma poi le inseriscono nel mercato della prostituzione o le riducono in schiavitù.²⁴¹

²³³ Save The Children, *The many faces of exclusion*, End of Childhood Report, 2018, p. 12.

²³⁴ Equaldex, *LGBT rights in Cote d'Ivoire*, ultimo accesso 14 maggio 2018; HRW, *Country report 2018 – Cote d'Ivoire*, ultimo accesso 14 maggio 2018.

²³⁵ IRB, *Cote d'Ivoire: application of article 360 of the Penal Code against sexual minorities*, 22 dicembre 2014.

²³⁶ US DOS, *Country reports on human rights practices for 2017 – Cote d'Ivoire*, 2017, p. 22; S. Lyngaas, *Cote d'Ivoire: Jailing of gay Ivorian men stokes fears in LGBT safe haven*, in AIIAfrica, 22 marzo 2017.

²³⁷ ACNUR, *Cote d'Ivoire – Coi Compilation*, agosto 2017, p. 114; OHCHR, *Concluding observation on the initial report of Cote D'Ivoire*, 28 aprile 2015, par. 8, p. 3; US DOS, *Country reports on human rights practices for 2017 – Cote d'Ivoire*, 2017, p. 22; Alternative Côte d'Ivoire, *Changeons de regard envers les minorités sexuelles*, 27 marzo 2018.

²³⁸ AI, *Report 2014/2015 – Côte d'Ivoire*, 2015.

²³⁹ US DOS, *Trafficking In Persons Report 2017: Cote d'Ivoire*, giugno 2017, p.141.

²⁴⁰ Anthony Lattier, *Henry Blémin Guida: "Beaucoup de réseaux de trafic d'êtres humains prennent naissance en Afrique"*, in RFI Afrique, 1 giugno 2013.

²⁴¹ US DOS, *Trafficking In Persons Report 2017: Cote d'Ivoire*, giugno 2017, p.141; si segnala che USDOS è l'unica fonte che descrive il ruolo dei capi religiosi nell'ambito della tratta.

Nel 2016, il 45% delle donne assistite dall'ONG Tunisia Terra d'Asilo erano ivoriane. Convinte a partire con la promessa di trovare in Tunisia un contratto di lavoro e un alloggio, erano state poi costrette a lavorare nel settore domestico, spesso vittime di furti da parte dei trafficanti e stupri da parte dei datori di lavoro. Una vittima ha raccontato di aver lavorato fino a 22 ore al giorno, senza aver il diritto di uscire di casa, minacciata di essere portata alla polizia e denunciata come clandestina nel caso in cui si fosse rifiutata di lavorare. La confisca dei documenti è un modo per poter minacciare le donne e farle lavorare gratuitamente. In alcuni casi, il lavoro è svolto gratuitamente perché i datori di lavoro versano il compenso ai trafficanti. Le vittime che si trovano in Tunisia sono solitamente tenute in stato di schiavitù per un periodo compreso tra i 3 mesi e i 2 anni. Una vittima su cinque è schiava per più di due anni.²⁴²

Si registra, inoltre, un incremento della tratta a scopo sessuale di donne nigeriane nelle regioni settentrionali e occidentali della Costa d'Avorio.²⁴³

2. Minori

I minori sono tenuti in schiavitù nell'ambito dell'agricoltura (principalmente per la produzione di cacao, caffè e ananas), nelle industrie e nelle miniere.²⁴⁴

Lo sfruttamento di minori per la produzione di cacao è particolarmente rilevante in quanto permettere di abbassare i costi di produzione e di far fronte all'abbassamento generale del prezzo del cacao causato dall'eliminazione delle misure protezionistiche previamente vigenti. Il lavoro svolto dai minori è altamente rischioso, in quanto devono usare il machete, trasportare carichi pesanti e usare pesticidi senza alcun tipo di protezione. Oltre ai minori ivoriani, lavorano nelle piantagioni anche minori provenienti da Mali, Benin, Cameroon e Togo.²⁴⁵

I minori sono venduti dai genitori oppure sono rapiti dai trafficanti. I genitori vendono i figli pensando che questi possano trovare un lavoro onesto e mandare soldi a casa, ma in realtà questi bambini sono costretti a lavorare tra le 80 e le 100 ore settimanali, non sono pagati, non vanno a scuola, sono malnutriti e vengono spesso malmenati se provano a scappare.²⁴⁶

Nelle regioni del nord, i bambini delle scuole coraniche sono obbligati a chiedere l'elemosina. Nelle regioni occidentali, invece, sono coinvolti nel traffico della droga.²⁴⁷

La mappa seguente mostra i percorsi maggiormente utilizzati dai trafficanti, sia per quanto riguarda la tratta interna (linea arancione) sia per quanto riguarda la tratta di minori stranieri verso la Costa d'Avorio (linee blu, verde e viola).

²⁴² Nawaat, *Enquête: entre la Côte d'Ivoire et la Tunisie, arnaques, trafic et esclavage*, 29 gennaio 2018.

²⁴³ US DOS, *Trafficking In Persons Report 2017: Cote d'Ivoire*, giugno 2017, p.141.

²⁴⁴ Ibidem.

²⁴⁵ Slave Free Chocolate, *The situation*, ultimo accesso 9 giugno 2018.

²⁴⁶ Huffington Post, *Chocolate and Child Slavery: say no to human trafficking this holiday season*, 6 dicembre 2017.

²⁴⁷ US DOS, *Trafficking In Persons Report 2017: Cote d'Ivoire*, giugno 2017, p.141; si segnala che USDOS è l'unica fonte che tratta tale argomento.



Figura 4 INTERPOL/IOM Akoma Project 2015, *Combating Child trafficking in the cocoa industry and other vulnerable sectors in Ghana and Cote d'Ivoire*, luglio 2015, p.39.

3. Norme giuridiche

La Costituzione vieta la tratta di esseri umani (art. 5).

La legge n. 2010-272 del 30 settembre 2010 riguarda la tratta di minori e lo sfruttamento degli stessi nell'ambito dei lavori pericolosi.

È vietato ridurre i minori in schiavitù, costringerli a prostituirsi, obbligarli a svolgere attività illecite o qualsiasi altro lavoro che possa nuocere alla loro salute, moralità o sicurezza (art.4). Se il genitore o il tutore acconsente allo sfruttamento del minore è soggetto a una pena detentiva da uno a cinque anni e ad una multa tra i 500 mila e un milione di franchi cfa (art.18). Se invece il minore è rapito da un soggetto che è intenzionato a venderlo o a ridurlo in schiavitù, questo sarà soggetto a una pena detentiva da dieci a vent'anni e ad una multa da 5 milioni a 50 milione di franchi cfa (art.20). Il minore vittima di tratta e/o costretto a svolgere lavori pericolosi e/o illeciti ha diritto ad avere vitto, alloggio, cure mediche e aiuto psicologico (art.40).

La legge n. 2016-1111 dell'8 dicembre 2016 regola, invece, la lotta contro la tratta.

Il consenso della vittima, dei suoi genitori o di un terzo avente autorità sulla vittima non può essere invocato come causa di giustificazione da parte dei trafficanti (art. 5).

È prevista una pena detentiva da dieci a 20 anni e una multa di valore compreso tra 10 milioni e 50 milioni di franchi (art. 7). Se la tratta è gestita da un'organizzazione, la pena detentiva è di 20 anni (art. 8). Il trafficante ivoriano o straniero può essere dichiarato colpevole sia nell'ipotesi in cui sia l'autore materiale del traffico sia nel caso in cui sia stato complice di un trafficante, anche se ha

commesso il fatto all'estero (artt. 16 e 17).

Se la vittima è minore, l'interesse superiore del minore e i suoi bisogni specifici sono presi in considerazione; se il minore è privo di rappresentante legale o se il rappresentante legale non è idoneo a salvaguardare gli interessi del minore, il pubblico ministero ha il potere di designarne uno nell'interesse del minore (art. 19).

Lo Stato adotta misure affinché le vittime, i testimoni e i loro familiari abbiano una protezione sufficiente nel caso in cui la loro sicurezza sia minacciata (art. 21), assicura l'attuazione di programmi nazionali di assistenza alle vittime (art. 22) e l'assistenza legale e il rilascio dei documenti d'identità ai cittadini ivoriani vittime di tratta e residenti all'estero (art. 24).

4. Intervento dello Stato

Negli anni 2015 e 2016, lo Stato ha supportato il ritorno di 895 cittadini ivoriani vittime di tratta che si trovavano in Arabia Saudita, Burkina Faso, Ghana, Libia, Gabon e Angola. Nello stesso periodo, 204 cittadini stranieri vittime di tratta in Costa d'Avorio sono stati riaccompagnati nei loro Paesi d'origine (Burkina Faso, Ghana, Mali, Togo, Benin, Nigeria, Niger, Sierra Leone e Guinea).²⁴⁸

Le operazioni sono state sostenute da UNICEF, OIM, Save the Children e RAO.²⁴⁹

È attualmente in corso un piano quinquennale (2016-2020) di lotta al traffico di esseri umani, per il quale sono stati stanziati otto miliardi di franchi cfa. La strategia si articola su quattro livelli: prevenzione del fenomeno, protezione e presa in carico delle vittime di tratta, repressione del reato di tratta e promozione della cooperazione internazionale.²⁵⁰

Durante un recente summit tra Stati africani ed europei, il Ministro dell'Interno Diakité ha sottolineato la volontà di incrementare la lotta contro il traffico di esseri umani attuando dei piani che permettano di risolvere il problema in modo definitivo.²⁵¹

CORRUZIONE

La corruzione viene considerata, dalle fonti consultate, un fenomeno endemico.²⁵² Infatti, secondo l'ultima rilevazione effettuata da Transparency International prendendo in considerazione centottanta paesi, la Costa d'Avorio si classifica al centotreesimo posto con un punteggio di trentasei su cento di corruzione percepita (in una scala che va da zero inteso come il più alto livello di corruzione, a cento che è il più basso).²⁵³

Le varie fonti consultate esprimono preoccupazione per la diffusione del fenomeno corruttivo nell'ambito del sistema giudiziario e tra le forze di polizia e di sicurezza.²⁵⁴ Il fenomeno può assumere diverse forme. Per esempio, la corruzione in ambito burocratico riguarda il fatto che per ottenere un certificato (anche di nascita o di morte) è spesso necessario pagare tangenti. In altri casi il fenomeno

²⁴⁸ Fraternité Matin, [Lutte/traite des personnes: La Côte d'Ivoire présente son expérience à Vienne](#), 1 maggio 2017; Programme National de Cohésion Sociale, [La Côte d'Ivoire présente son expérience à Vienne](#), 2 maggio 2017.

²⁴⁹ Ibidem.

²⁵⁰ RTI, [Côte d'Ivoire: la lutte contre la traite des personnes couvrira plus de 8 milliards de fca sur la période 2016-2020](#), ultimo accesso 12 giugno 2018.

²⁵¹ Abidijan News, [La Côte d'Ivoire va accentuer la lutte contre les trafiquants de migrants](#), 21 marzo 2018.

²⁵² Transparency International, [Anti-Corruption Helpdesk – Overview of corruption and anti-corruption in Côte d'Ivoire](#), 14 marzo 2016, p. 2-3; Freedom House, [Freedom in the world 2017 – Country Profile Côte d'Ivoire](#), 2017.

²⁵³ Transparency International Corruption Perception Index, [Country Profile – Côte d'Ivoire](#), ultimo accesso 30 maggio 2018.

²⁵⁴ OHCHR, [Concluding observation on the initial report of Côte D'Ivoire](#), 28 aprile 2015, par. 20, p. 7; US DOS, [Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Côte d'Ivoire](#), 2018, p. 16; Transparency International, [Anti-Corruption Helpdesk – Overview of corruption and anti-corruption in Côte d'Ivoire](#), 14 marzo 2016, p. 5; US DOS, [Investment Climate Statements for 2016 – Côte d'Ivoire](#), 2016, par. 12.

corruttivo riguarda pagamenti di tangenti alle forze di polizia per passare i checkpoint.²⁵⁵ Secondo HRW, inoltre, quando Ouattara ha assunto il potere, le forze di sicurezza che lo avevano sostenuto hanno creato sistemi di tassazione paralleli su cacao, legname, diamanti e alte risorse naturali come strumenti di ricompensa per la loro fedeltà.²⁵⁶

Il codice penale ivoriano prevede pene detentive e il pagamento di multe nei casi di forme di corruzione attiva e passiva di pubblici ufficiali, quali offrire o chiedere il pagamento di tangenti (artt. da 231 a 235 Code Penal).²⁵⁷ Il codice è stato integrato dall'*Ordonnance* 2013-660 che criminalizza anche la corruzione da parte o nei confronti di pubblici ufficiali stranieri.²⁵⁸

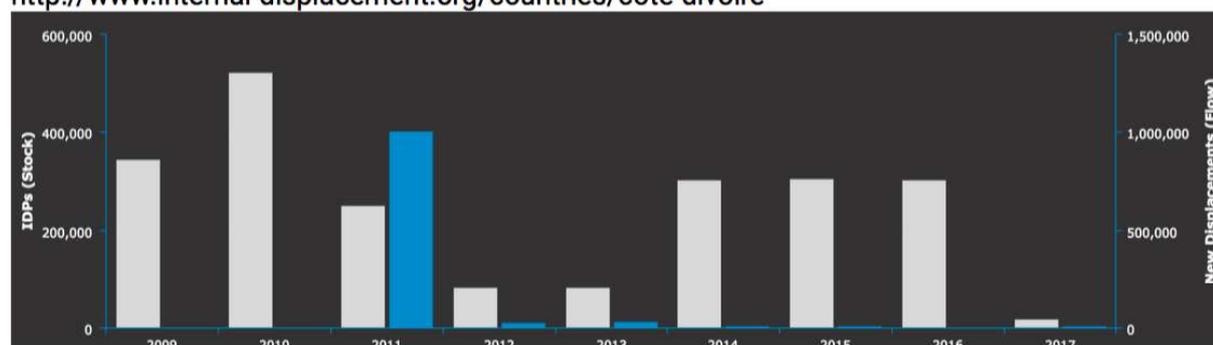
Nel 2012, sotto il controllo del Ministero dell'Interno è stato creato l'Inspecteur Général des Finances Brigade de Lutte contre la Corruption (BLC) con l'obiettivo di prevenire e controllare il fenomeno corruttivo nell'ambito delle competenze del Ministero. Sempre nel 2012 è stata creata, all'interno delle forze di polizia, l'Unité de Lutte contre le Racket (ULCR)²⁵⁹ per contrastare il fenomeno delle estorsioni da parte della polizia stessa nei checkpoint, ufficiali e non ufficiali. Nel 2013 è stata creata l'High Authority for Good Governance (HABG) con l'obiettivo di prevenire e reprimere crimini relativi alla corruzione.²⁶⁰

Nonostante gli sforzi del governo per prevenire e reprimere le varie forme di corruzione, le leggi anti-corruzione sono scarsamente applicate e le agenzie preposte hanno sostegni finanziari inadeguati per poter svolgere i compiti loro assegnati.²⁶¹

SFOLLATI INTERNI

Saved from:

<http://www.internal-displacement.org/countries/cote-divoire>



IDMC, *Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 31 maggio 2018.

In Costa d'Avorio si contano attualmente 16.000 sfollati interni. La maggior parte di questi si trova in questa condizione a causa del conflitto del 2010-2011 e della guerra civile dal 2002-2004. Tale

²⁵⁵ US DOS, *Investment Climate Statements for 2016 – Côte d'Ivoire*, 2016, par. 12; Transparency International, *Anti-Corruption Helpdesk – Overview of corruption and anti-corruption in Côte d'Ivoire*, 14 marzo 2016, p. 5.

²⁵⁶ HRW, *World Report 2015 – Côte d'Ivoire*, 2015.

²⁵⁷ *Code Pénal*, artt. 231-235.

²⁵⁸ LexAfrica, *Anti-corruption Law in Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 31 maggio 2018.

²⁵⁹ Coordination National des Gares Routières de Côte d'Ivoire, *Présentation de l'Unité de lutte contre le Racket en Côte d'Ivoire*, 6 dicembre 2012.

²⁶⁰ Transparency International, *Anti-Corruption Helpdesk – Overview of corruption and anti-corruption in Côte d'Ivoire*, 14 marzo 2016, p. 8-9.

²⁶¹ *Ibidem*, US DOS, *Investment Climate Statements for 2016 – Côte d'Ivoire*, 2016, par. 12.

fenomeno interessa in particolare le regioni occidentale e sud-occidentale.²⁶²

Le migrazioni interne in Costa d'Avorio non sono un fenomeno nuovo. I conflitti e le conseguenti migrazioni sono legate alla competizione per il potere politico, alla crisi economica e a un corrispondente forte aumento della povertà che è intervenuto a seguito di un periodo di grande sviluppo.²⁶³

Le politiche discriminatorie e la gestione imperfetta del territorio susseguitesi dall'indipendenza del 1960 sono esplose nei primi anni del 2000, culminando in un decennio di guerra civile, di disordini politici, di violenze e di tensioni interetniche. Il Paese ha subito due gravi crisi che hanno prodotto centinaia di migliaia di sfollati, corrispondenti alle guerre civili scoppiate rispettivamente nel 2002 e nel 2010. Gli scontri sporadici ad ovest del paese, gli sgomberi forzati e le inondazioni continuano a costringere le persone a fuggire dalle proprie abitazioni.²⁶⁴

1. Le conseguenze della crisi del 2010

La crisi post-elettorale ha costretto più di un milione di persone a fuggire dalle proprie case: alcuni hanno lasciato il paese, altri hanno cambiato quartiere, città o regione. Per quanto riguarda gli sfollati interni in particolare, non sono state create strutture di accoglienza e gli sfollati sono stati pertanto accolti in centri di transito o in famiglie ospitanti.²⁶⁵

Un consistente numero di sfollati è tornato alle proprie case tra aprile e maggio 2011, dopo l'arresto di Laurent Gbagbo e il giuramento Alassane Ouattara come Presidente. La speranza era che entrambi gli eventi mettessero fine alla violenza e alle violazioni dei diritti umani. Tuttavia, nei giorni e nelle settimane seguenti all'arresto di Gbagbo, hanno avuto luogo rappresaglie contro quartieri, villaggi e gruppi etnici sospettati di essere sostenitori dell'ex presidente. AI ha anche documentato un aumento delle violazioni dei diritti umani durante il periodo immediatamente successivo al giorno in cui Alassane Ouattara è stata eletto presidente.²⁶⁶

La città di Abidjan ha subito il più grande spostamento di popolazione. Si stima che oltre un milione di persone abbiano cambiato il proprio luogo di residenza.²⁶⁷ Gli sfollati sono stati accolti o in luoghi speciali (chiese, templi, scuole, ecc.) o in famiglie ospitanti. Nonostante la prontezza e la solidarietà dimostrate dal governo, dalle ONG e da altre associazioni, le condizioni di vita in questi luoghi sono state difficili: la razione di cibo fornita era insufficiente, le condizioni igieniche e sanitarie deprecabili a causa della mancanza o dell'insufficienza di acqua e/o della mancanza o insufficienza dei servizi igienici. Al culmine della crisi, le famiglie di Abidjan non hanno avuto più accesso al cibo (mercati e negozi sono stati chiusi) e non hanno più avuto accesso ai propri mezzi finanziari (le principali banche sono state chiuse da metà febbraio). Alcune famiglie hanno dovuto far fronte alla carenza di acqua ed elettricità (in alcune aree i bombardamenti hanno danneggiato tubi e fili, provocando tagli ad acqua ed elettricità).²⁶⁸

Al di là delle sofferenze fisiche e morali subite dagli sfollati, l'intero apparato economico del paese ha risentito della crisi. Tutti i campi socio-economici e culturali sono stati toccati a vari livelli: salute, istruzione, lavoro giovanile, ecc.²⁶⁹

²⁶² CIA, *The World Factbook, Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 31 maggio 2018.

²⁶³ ACNUR, *COI Compilation : Côte d'Ivoire*, agosto 2017, p. 79.

²⁶⁴ IDMC, *Côte d'Ivoire : New commitments signal hope for 300,000 still internally displaced*, Norwegian Refugee Council, 26 febbraio 2015, p. 1.

²⁶⁵ B. Zanou, *Conflits internes et déplacements de populations en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire*, 2011, p. 12.

²⁶⁶ ACNUR, *COI Compilation : Côte d'Ivoire*, agosto 2017, p. 80.

²⁶⁷ B. Zanou, *Conflits internes et déplacements de populations en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire*, 2011, p. 7.

²⁶⁸ Ibidem, p. 8.

²⁶⁹ Ibidem, p. 12.

Alla fine del 2011, circa 467.000 sfollati interni sono tornati alle proprie case. OIM e ACNUR hanno facilitato il ritorno di circa 17.000 persone presso i villaggi di origine, fornendo protezione, cibo e altri beni di prima necessità.²⁷⁰ L'ACNUR ha facilitato l'assistenza legale per proteggere i diritti degli sfollati interni e per contribuire alla risoluzione delle domande di riconoscimento della proprietà e restituzione delle terre.²⁷¹

Oltre all'assistenza finalizzata a garantire un ritorno definitivo degli sfollati interni ai villaggi d'origine, l'ACNUR ha fornito protezione e assistenza per facilitare il ritorno di oltre 175.000 rifugiati e richiedenti asilo fuggiti in 13 paesi confinanti con la Costa d'Avorio a causa del clima di insicurezza.²⁷² Su tale tema si veda anche la sezione "Dispute territoriali e conflitti interetnici".

2. La situazione attuale



ACNUR, *Durable Solutions Ivorian Refugees*, 2017.

La Costa d'Avorio ha assunto nel 2014 una serie di impegni positivi volti a rispondere in modo adeguato alle esigenze degli sfollati interni. La Costa d'Avorio è stato l'unico paese a ratificare la Convenzione dell'UA per la protezione e l'assistenza agli sfollati interni in Africa (Convenzione di Kampala)²⁷³ e ha inoltre sviluppato una strategia per il raggiungimento di soluzioni durature. Significativi miglioramenti della sicurezza hanno fatto sì che molti sfollati interni siano stati in grado di tornare nelle aree di origine a partire dalla metà del 2011.

Dal 2015, un totale di 24.134 rifugiati ivoriani è tornato con il sostegno dell'ACNUR e dei suoi partner. Di questi, 23.417 sono stati rimpatriati dalla Liberia e 717 da altri paesi come Togo, Mali e Senegal. Dall'inizio del 2017, l'ACNUR ha facilitato il ritorno sicuro e dignitoso di ulteriori 3.762 rifugiati.²⁷⁴ Oggi, circa 30.000 rifugiati ivoriani si trovano ancora fuori dal paese, ospitati in altri Stati africani.²⁷⁵

²⁷⁰ ACNUR, *COI Compilation : Côte d'Ivoire*, agosto 2017, p. 80.

²⁷¹ ACNUR, *Côte d'Ivoire : Fact Sheets*, 30 aprile 2011, p. 1.

²⁷² Ibidem.

²⁷³ Centro di Ateneo per Diritti Umani "Antonio Papisca", *Unione Africana : entrata in vigore a Convenzione di Kampala per la protezione e l'assistenza degli sfollati interni*, Università degli studi di Padova, 7 Gennaio 2013.

²⁷⁴ In 2012, la Costa d'Avorio è stata scelta dal Segretario generale delle NU per essere un c.d. progetto pilota "on durable solutions for migrants", come da decisione, l'ACNUR e il PSNU hanno guidato la strategia in coordinamento con le autorità e i partner nazionali per le attività di ricostruzione, sostentamento e riconciliazione. L'ACNUR ha attuato programmi basati sulla comunità per affrontare i bisogni e migliorare le condizioni di vita di rifugiati, rimpatriati, ex sfollati e apolidi nelle principali aree di insediamento.

²⁷⁵ ACNUR, *COI Compilation : Côte d'Ivoire*, agosto 2017, p. 80.

Bibliografia

Legislazione nazionale

Code Pénal

Code de la nationalité

Legge n. 98-757, 23 dicembre 1998

Corti e tribunali internazionali e regionali

CPI Pre- Trial Chamber I, *Situation in the Republic of Cote d'Ivoire in the case of the prosecutor v. Laurent Gbagbo*, giugno 2014

CPI, *Case Information Sheet - The Prosecutor v. Laurent Gbagbo and Charles Blé Goudé*, gennaio 2016

CPI, *Trial of Laurent Gbagbo and Charles Blé Goudé opens at International Criminal Court*, gennaio 2016

Nazioni unite

ACNUR, *At least 300,000 civilians still displaced in Côte d'Ivoire*, giugno 2011

ACNUR, *COI Compilation : Côte d'Ivoire*, Augusto 2017

ACNUR, *Côte d'Ivoire : Fact Sheets*, 30 aprile 2011

ACNUR, *Côte d'Ivoire Fact Sheet*, aprile 2011

ACNUR, *Interim eligibility guidelines for assessing the international protection needs of asylum-seekers from Cote d'Ivoire*, 15 giugno 2012

ACNUR, *Number of Ivorian refugees in Liberia tops 31,000 as UNHCR prepares new aid airlift*, gennaio

CdS, *Final progress report of the Secretary-General on the United Nations Operation in Côte d'Ivoire*, gennaio 2017

CdS, *Linas-Marcoussis Agreement*, gennaio 2003

CdS, *Ouagadougou Political Agreement (OPA)*, marzo 2007

CdS, *Resolution 1528*, febbraio 2004.

Human Rights Council, *16/25 Situation of human rights in Côte d'Ivoire*, aprile 2011

MINUCI, *United Nation Mission in Côte d'Ivoire*, ultimo accesso maggio 2018.

OHCHR, *Concluding observation on the initial report of Cote D'Ivoire*, 28 aprile 2015

OHCHR, *Consideration of reports submitted by States parties under article 40 of the Covenant - Côte d'Ivoire*, maggio 2013

ONU info, *La Côte d'Ivoire, un exemple en matière de désarmement, démobilisation et réintégration*, giugno 2017

UNHRC Working Group on the Universal Periodic Review, *National report submitted in accordance*

with paragraph 5 of the annex to Human Rights Council resolution 16/21 Côte d'Ivoire, febbraio 2014

UNHRC, *Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of human rights*, aprile 2015

UNHRC, *Report of the Independent Expert on capacity-building and technical cooperation with Côte d'Ivoire in the field of Human Rights*, 22 gennaio 2016

UNHRC, *Report of the Working Group on the use of mercenaries as a means of violating human rights and impeding the exercise of the right of peoples to self-determination*, agosto 2015

UNHRC, *Universal Periodic Review: information and guidelines for relevant stakeholders' written submissions*, ultimo accesso 15 aprile 2018

United Nations Peacekeeping, *Disarmament, demobilization and reintegration*, ultimo accesso maggio 2018

UNOCI, *Le DDR en resume*, agosto 2007

UNOCI, *Mandat de l'ONUCI*, ultimo accesso maggio 2018

UNOCI, *Protecting civilians and supporting the Government in DDR and security sector reform*, ultimo accesso maggio 2018

UNOCI, *Rapport sur les viols et leur répression en Côte d'Ivoire*, luglio 2016

Altre organizzazioni internazionali e regionali

CEFAN, Université Laval Québec , *Cote d'Ivoire*, ultimo aggiornamento gennaio 2018

ECOWAS, *La présidentielle ivoirienne du 25 octobre 2015 s'est déroulée dans une atmosphère calme et pacifique*, ottobre 2015

OIM, *Human trafficking through the central Mediterranean route: data, stories and information collected by the international organisation for migration*, 2017

Fonti statali non legislative

CIA, The World Factbook, *Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 31 maggio 2018

IDMC, *Côte d'Ivoire : New commitments signal hope for 300,000 still internally displaced*, Norwegian Refugee Council, 26 Febbraio 2015

IDMC, *Whose land is this? Land disputes and forced displacement in the western forest area of Côte d'Ivoire*, ottobre 2009

IRB, *Côte d'Ivoire : informations sur les chefferies*, settembre 2005

IRB, *Cote d'Ivoire: application of article 360 of the Penal Code against sexual minorities*, 22 dicembre 2014

Istitut National Statistique, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat*, 2014

Landinfo, *Cote d'Ivoire: ethnicity, ivoirité and conflict*, 2 novembre 2006

Ministère des Armées, *Les forces françaises en Côte d'Ivoire*, ottobre 2014

Ministero dell'economia e Finanza, *Cote d'Ivoire en Chiffres*, settembre 2017

Ministero della Salute e dell'AIDS (MSLS), Istituto Nazionale di Statistica (INS), Ministero di Stato, Ministero della Pianificazione e Sviluppo (MEMPD), *Enquête de démographie et de la santé à indicateurs multiples (EDS-MICS 2011-2012)*, 2013

Nicolas Cook, *Côte d'Ivoire's Post-Election Crisis*, pubblicato da United States Congressional Research Service, aprile 2011

OFPRA, *Les mutilations génitales féminines en Côte d'Ivoire*, 2017

Programme National de Cohésion Sociale, *La Cote d'Ivoire présente son experience à Vienne*, 2 maggio 2017

R. Oyeniran, *Basic Education in Ivory Coast: From Education for All to Compulsory Education, Challenges and Perspectives*, Canadian Center of Science and Education, 2017

United States Department of Labor Affairs, *2016 Findings on the Worst Forms of Child Labor*, 2016

US DOS, *Country Reports on Human Rights Practices 2017 – Côte d'Ivoire*, 2018

US DOS, *International Religious Freedom Report: Cote d'Ivoire*, 2016

US DOS, *Investment Climate Statements for 2016 – Côte d'Ivoire*, 2016

US DOS, *Trafficking in Persons Report 2017: Cote d'Ivoire*, giugno 2017

USAID, *Côte d'Ivoire*, luglio 2017

USAID, *USAID Country profile, property rights and resource governance, Côte d'Ivoire*, ultimo accesso maggio 2017

Organizzazioni non governative

28 Too Many, *Côte d'Ivoire : key findings*, 2017

ACZA, *Lutte Contre l'Excision*, ultimo accesso 31 maggio 2018

African Training and Research Center in Administration for Development, *Recherche sur l'exercice du pouvoir local en Côte d'Ivoire*, 2001

AI, *Cote d'Ivoire 2017-2018*, ultimo accesso maggio 2018

AI, *Report 2014/2015 – Côte d'Ivoire*, 2015

Alternative Côte d'Ivoire, *Changeons de regard envers les minorités sexuelles*, 27 marzo 2018

CMI, *Côte d'Ivoire: gender-based violence, conflict and the political transition*, 2013

Coalition for the International Criminal Court, *Côte d'Ivoire: Domestic acquittal signals time to surrender former first lady to ICC*, marzo 2017

Coalition for the International Criminal Court, *Côte d'Ivoire*, ultimo accesso maggio 2018

Coordination National des Gares Routière de Côte d'Ivoire, *Présentation de l'Unité de lutte contre le Racket en Côte d'Ivoire*, 6 dicembre 2012

Election Guide, *Republic of Côte d'Ivoire, election for president*, ultimo accesso maggio 2018

Equaldex, *LGBT rights in Cote d'Ivoire*, ultimo accesso 14 maggio 2018

FARAPEJ, *La correctionnalisation des crimes*, maggio 2014

FIACAT, *Déclaration de la FIACAT sur les prisons et les conditions de détention en Afrique*, maggio 2018

Freedom House, *Freedom in the World 2017 – Country Profile Côte d'Ivoire*, 2017

Freedom House, *Freedom in the World 2015 - Côte d'Ivoire*, giugno 2015

Global Security, *Ivory Coast Conflict*, ultimo accesso maggio 2018

HRW, *"They Killed Them Like It Was Nothing": The Need for Justice for Côte d'Ivoire's Post-Election Crimes*, ottobre 2011

HRW, *"That Land Is My Family's Wealth": Addressing Land Dispossession after Côte d'Ivoire's Post-Election Conflict*, ottobre 2013

HRW, *Côte d'Ivoire: Simone Gbagbo Acquitted After Flawed War Crimes Trial*, marzo 2017

HRW, *Côte d'Ivoire: UN Rights Body Should Ensure Continued Monitoring*, giugno 2017

HRW, *Human Rights Report 2018 – Cote D'Ivoire*, ultimo accesso 7 maggio 2018

HRW, *To Consolidate This Peace of Ours - A Human Rights Agenda for Côte d'Ivoire*, dicembre 2015

HRW, *World Report 2012 - Côte d'Ivoire*, gennaio 2012

HRW, *World Report 2015 – Côte d'Ivoire*, 2015

IRIN, *Liberian refugees' future uncertain*, 24 luglio 2012

ISS, *Côte d'Ivoire presidential election: beyond Alassane Ouattara's victory*, novembre 2015

La peine de mort dans le monde, *Peine de mort : Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 2 maggio 2018

MRG, *State of the world's minorities and indigenous people*, 2 luglio 2015

MRG, *State of the World's Minorities and Indigenous Peoples 2011 - Côte d'Ivoire*, luglio 2011

MRG, *World Directory of Minorities and Indigenous Peoples - Côte d'Ivoire : Overview*, 2007

OPHI, *OPHI Country Briefing 2017: Cote d'Ivoire*, giugno 2017

Peace Insight, *Ivory Coast: Conflict profile*, settembre 2017

Peacebuilding Initiative, *Disarmament, Demobilization, Reinsertion, & Reintegration: DDR & Peacebuilding Processes*, ultimo accesso maggio 2018

Prison Insider, *Country Profile – Cote D'Ivoire*, ultimo accesso 5 maggio 2018

Save The Children, *The many faces of exclusion*, End of Childhood Report, 2018

School of Public Health and Tropical Medicine, Tulan University, *Survey Research on Child Labor in West Africa Cocoa Growing Areas*, 30 Luglio 2015

Slave Free Chocolate, *The situation*, ultimo accesso 9 giugno 2018

The Borgen Project, *Water Quality in Côte d'Ivoire: a vision for the future*, 8 novembre 2017

Transparency International Corruption Perception Index, *Country Profile – Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 30 maggio 2018

Transparency International, *Anti-Corruption Helpdesk – Overview of corruption and anti-corruption in Côte d'Ivoire*, 14 marzo 2016

UNDP, *Human Development Report*, 2016

World Prison Brief, *Data – Cote D'Ivoire*, ultimo accesso 5 maggio 2018

Organi di stampa e pubblicazioni scientifiche

Abidijan News, *La Cote d'Ivoire va accentuer la lutte contre les trafiquants de migrants*, 21 marzo 2018

Huffington Post, *Chocolate and Child Slavery: say no to human trafficking this holiday season*, 6 dicembre 2017

S. Lyngaas, *Cote d'Ivoire: Jailing of gay Ivorian men stokes fears in LGBT safe haven*, in AllAfrica, 22 marzo 2017

Nawaat, *Enquête: entre la Côte d'Ivoire et la Tunisie, arnaques, trafic et esclavage*, 29 gennaio 2018

RTI, *Cote d'Ivoire: la lutte contre la traite des personnes coutera plus de 8 milliards de fcsa sur la période 2016-2020*, ultimo accesso 12 giugno 2018

Anthony Lattier, *“Beaucoup de réseaux de trafic d'êtres humains prennent naissance en Afrique”*, in RFI Afrique, Henry Blémin Guida, 1 giugno 2013

Fraternité Matin, *Lutte/traité des personnes: La Cote d'Ivoire présente son expérience à Vienne*, 1 maggio 2017

Le Monde Afrique, *Côte d'Ivoire : pour la première fois, neuf femmes ont été condamnées pour excision*, 19 luglio 2012

AFP, *Côte d'Ivoire : une mère condamnée à un an de prison ferme pour « complicité d'excision »*, 2015

RTI, *Validation de la candidature de Ouattara: une victoire historique contre l'ivoirité*, 2015

BBC, *Cote d'Ivoire: Ouattara et Bédié d'accord pour le parti unifié*, 17 aprile 2018

Tarila Marclint Ebiede, *Why ex-combatants pose a threat to Côte d'Ivoire's stability*, in Mail & Guardian, giugno 2017

Tom Ogwang, *The Root Causes of the Conflict in Ivory Coast*, Africa Portal Backgrounder No 5, aprile 2011

Abdur Rahman Alfa Shaban, *Ivory Coast: Ouattara ally named new Prime Minister*, in Africa News, gennaio 2017

Matthew I. Mitchell, *Land tenure reform and politics in post-conflict Côte d'Ivoire: a precarious peace in the western cocoa regions*, in Canadian Journal of African Studies, 2014

Treccani, *Costa d'Avorio: Ivoirité*, 2012

Atlante delle guerre e dei conflitti del mondo, *Costa D'Avorio*, marzo 2017

Schiel Rebecca, Faulkner Christopher, Powell Jonathan, *Mutiny in Côte d'Ivoire*, 2017

Centro di Ateneo per Diritti Umani “Antonio Papisca”, Unione Africana : *entrata in vigore a Convezione di Kampala per la protezione e l'assistenza degli sfollati interni*, Università degli studi di Padova, 7 Gennaio 2013

B. Zanou, *Conflits internes et déplacements de populations en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire*, 2011

Al Jazeera, *Timeline: Ivory Coast*, 30 novembre 2011, marzo 2016

BBC News, *Ivory Coast profile – Timeline*, gennaio 2018

RFI, *Cote d'ivoire: où va le RHDP?*, 20 aprile 2018

Blogs

LexAfrica, *Anti-corruption Law in Côte d'Ivoire*, ultimo accesso 31 maggio 2018

Annesso

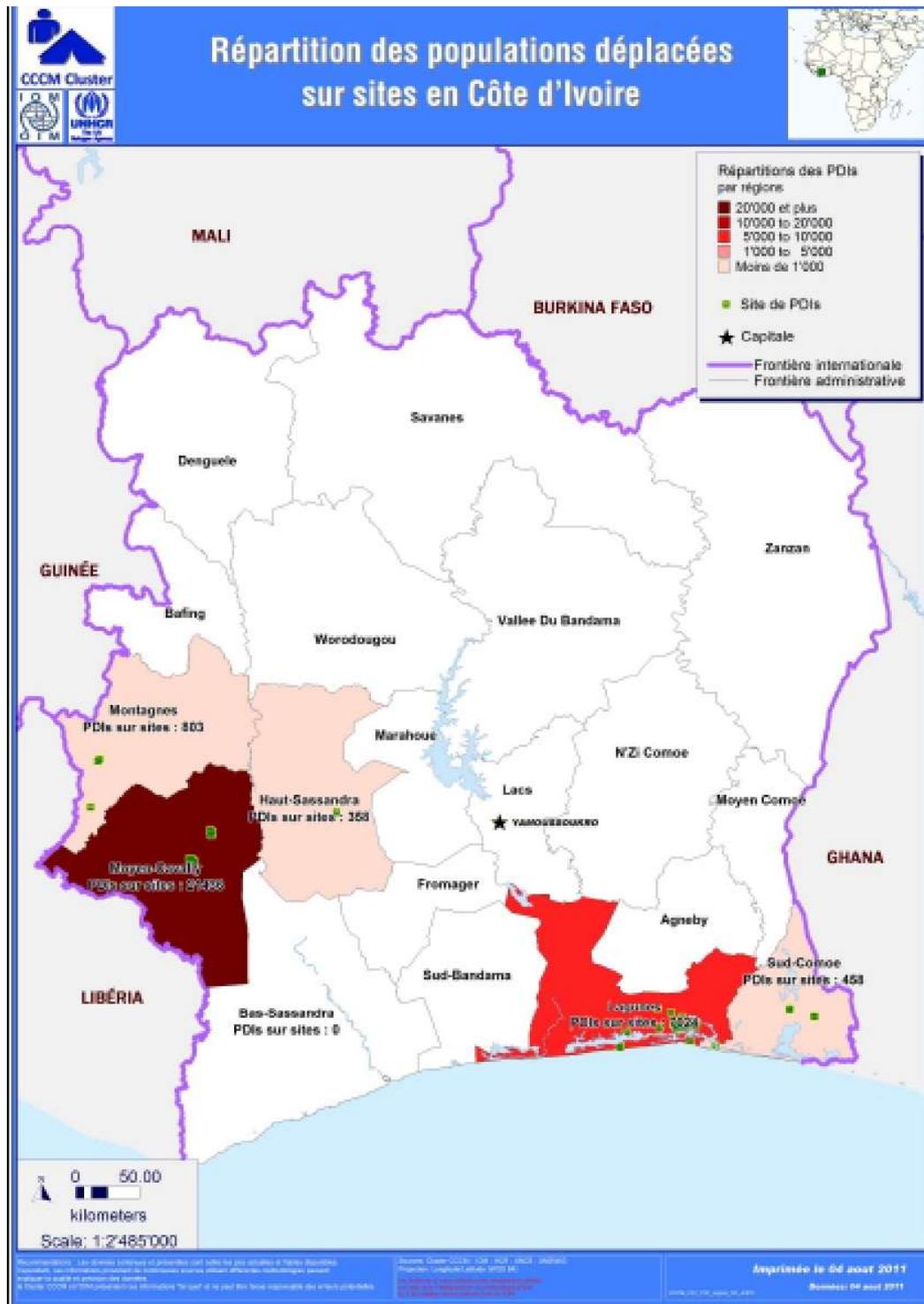
Figura 1	55
Figura 2	56
Costituzione	57
Codice della nazionalità ivoriana	59
Codice penale	60
Legge n.2010-272 del 30 settembre 2010	61
Legge n.2016-1111 dell'8 dicembre 2016	61

Figura 1

Ethnie	Population	Pourcentage	Langue	Religion
Baoulé	4 645 000	19,5 %	baoulé	chrétienne
Malinké	4 217 000	17,7 %	dioula	musulmane
Sénoufo	2 129 000	9,9 %	sénoufo	ethnique
Dan	1 490 000	6,2 %	dan (yacouba)	ethnique
Anyi	1 444 000	6,0 %	anyin	chrétienne
Mossi	1 361 000	5,7 %	moore	chrétienne
Bété	730 000	3,0 %	bété	ethnique
Attié	642 000	2,6 %	attié	chrétienne
Gouro	580 000	2,4 %	gouro	ethnique
Fulani	479 000	2,0 %	peul	musulmane
Guéré du Centre	422 000	1,7 %	we du Sud	ethnique
Haoussa	395 000	1,6 %	haoussa	musulmane
Kulango	372 000	1,5 %	koulango	ethnique
Malinké mau	348 000	1,4 %	mahou	musulmane
Akan	346 000	1,4 %	akan	Chrétienne
Dida	336 000	1,4 %	dida	Chrétienne
Lobi	270 000	1,1 %	lobi	ethnique
Abe, Abbey	268 000	1,1 %	abe	Chrétienne
Wobe	265 000	1,1 %	we du Nord	ethnique
Brong	223 000	0,9 %	abron	ethnique
Soninké sarakolé	185 000	0,7 %	soninké	musulmane
Ebrié	152 000	0,6 %	ébrié	chrétienne
Odienne	147 000	0,6 %	wojenaka	musulmane
Adjoukrou	140 000	0,5 %	adioukrou	chrétienne
Bissa	127 000	0,5 %	bisa	ethnique
Worodougou	115 000	0,4 %	worodougou	musulmane
Yoruba	115 000	0,4 %	yoruba	chrétienne
Nzema	113 000	0,4 %	nzema	chrétienne
Aburé	93 000	0,3 %	aburé	chrétienne
Abidji	85 000	0,3 %	abidji	chrétienne
Koyaga	84 000	0,3 %	koyaga	musulmane
Nyabwa-Nyedebwa	72 000	0,3 %	nyabwa	ethnique
Grebo de la Côte	71 000	0,3 %	grebo du Sud	chrétienne
Gagou	70 000	0,3 %	gban	ethnique
Tura	67 000	0,2 %	toura	ethnique
Koro, Koro Jula	58 000	0,2 %	koro	musulmane
Arabe Libanais	55 000	0,2 %	arabe leventin	musulmane
Autres	1 015 000	4,2 %		
Total 2017	23 816 000	100,0 %		

CEFAN, Université Laval Québec, *Cote d'Ivoire*, ultimo aggiornamento gennaio 2018.

Figura 2



Costituzione

Art.4 Tous les Ivoiriens naissent et demeurent libres et égaux en droit. Nul ne peut être privilégié ou discriminé en raison de sa race, de son ethnique, de son clan, de sa tribu, de sa couleur de peau, de son sexe, de sa région, de son origine sociale, de sa religion ou croyance, de son opinion, de sa fortune, de sa différence de culture ou de langue, de sa situation sociale ou de son état physique ou mental.

Art.5 L'esclavage, la traite des êtres humains, le travail forcé, la torture physique ou morale, les traitements inhumains, cruels, dégradants et humiliants, les violences physiques, les mutilations génitales féminines ainsi que toutes les autres formes d'avilissement de l'être humain sont interdits.

Art.19 La liberté de pensée et la liberté d'expression, notamment la liberté de conscience, d'opinion philosophique et de conviction religieuse ou de culte, sont garanties à tous. Chacun a le droit d'exprimer et de diffuser librement ses idées.

Art.26 La société civile est une des composantes de l'expression de la démocratie. Elle contribue au développement économique, social et culturel de la Nation.

Art.35 L'Etat et les collectivités publiques assurent la promotion, le développement et la protection de la femme. Ils prennent les mesures nécessaires en vue d'éliminer toutes les formes de violence faites à la femme et à la jeune fille.

Art.53 L'exécutif est composé du Président de la République, du vice-Président de la République et du Gouvernement.

Art.64 Le Président de la République détermine et conduit la politique de la Nation.

Art.67 Le Président de la République est le chef de l'Administration. Il nomme aux emplois civils et militaires.

Art.68 Le Président de la République est le Chef suprême des Armées. Il préside les Conseils, les Comités de Défense et de Sécurité.

Art.70 Le Président de la République nomme le Premier Ministre, chef du Gouvernement. Il met fin à ses fonctions. Sur proposition du Premier Ministre, le Président de la République nomme les autres membres du Gouvernement et détermine leurs attributions. Il met fin à leurs fonctions dans les mêmes conditions.

Art.71 - Le Président de la République préside le Conseil des ministres. Le Conseil des ministres délibère obligatoirement : - des décisions déterminant la politique générale de l'Etat; - des projets de loi, d'ordonnances et de décrets réglementaires; - des nominations aux emplois supérieurs de l'Etat, dont la liste est établie par la loi.

Art.74 Le Président de la République a l'initiative des lois, concurremment avec les membres du Parlement. Il assure la promulgation des lois dans les trente jours qui suivent la transmission qui lui est faite de la loi définitivement adoptée. Ce délai est réduit à cinq jours en cas d'urgence. Une loi non promulguée par le Président de la République jusqu'à l'expiration des délais prévus au présent article est déclarée exécutoire par le Conseil constitutionnel, saisi par le Président de l'une des deux chambres du Parlement, si elle est conforme à la Constitution. Le Président de la République peut, avant l'expiration de ces délais, demander au Parlement une seconde délibération de la loi ou de certains de ses articles. Cette seconde délibération ne peut être refusée. Il peut également, dans les mêmes délais, demander et obtenir, de plein droit, que cette délibération n'ait lieu que lors d'une session suivant celle au cours de laquelle le texte a été adopté en première lecture. Le vote pour cette seconde délibération est acquis à la majorité absolue des membres du Parlement en fonction.

Art.80 Le vice-Président de la République agit sur délégation du Président de la République. Le vice-Président de la République supplée le Président de la République lorsque celui-ci est hors du territoire

national. Dans ce cas, le Président de la République peut, par décret, lui déléguer la présidence du Conseil des ministres, sur un ordre du jour précis.

Art.81 Le Gouvernement comprend le Premier Ministre, Chef du Gouvernement, et les ministres. Le Gouvernement est chargé de la mise en œuvre de la politique de la Nation telle que définie par le Président de la République.

Art.82 Le Premier Ministre anime et coordonne l'action gouvernementale. Le Premier Ministre préside le Conseil de Gouvernement, réunion préparatoire du Conseil des ministres. Le Premier Ministre supplée le Président de la République lorsque celui-ci et le vice-Président de la République sont hors du territoire national.

Art.85 Le pouvoir législatif est exercé par le Parlement. Le Parlement est composé de l'Assemblée nationale et du Sénat.

Art.109 Les projets et propositions de loi sont déposés à la fois sur le bureau de l'Assemblée nationale et du Sénat. Les projets et propositions de loi sont examinés par les commissions de chaque chambre. Une chambre, saisie d'un texte voté par l'autre chambre, délibère sur le texte qui lui est transmis. Toutefois, la discussion des projets de loi porte, devant la première chambre saisie, sur le texte présenté par le Président de la République.

Art.110 Tout projet ou proposition de loi est examiné successivement par les deux chambres du Parlement en vue de l'adoption d'un texte identique. Le projet de loi de finances est soumis en premier à l'Assemblée nationale. Les projets ou propositions de loi relatifs aux collectivités territoriales sont soumis en premier au Sénat. Lorsque, par suite d'un désaccord entre les deux chambres, un projet ou une proposition de loi n'a pu être adopté après deux lectures par chaque chambre ou, si le Président de la République en a déclaré l'urgence, après une seule lecture par chacune d'entre elles, le Président de la République peut provoquer la réunion d'une commission mixte paritaire chargée de proposer un texte sur les dispositions restant en discussion. Le texte élaboré par la commission mixte paritaire peut être soumis par le Président de la République pour approbation aux deux chambres. Aucun amendement n'est recevable, sauf accord du Président de la République. Si la commission mixte paritaire ne parvient pas à l'adoption d'un texte commun ou si le désaccord persiste entre les deux chambres pour l'adoption du texte, le Président de la République demande à l'Assemblée nationale de statuer définitivement sur le texte. Dans ce cas, l'Assemblée nationale peut reprendre soit le texte élaboré par la commission mixte paritaire, soit le dernier texte voté par elle, modifié le cas échéant par un ou plusieurs des amendements adoptés par le Sénat.

Art.126 Le Conseil constitutionnel est une juridiction constitutionnelle. Il est indépendant et impartial. Le Conseil constitutionnel est l'organe régulateur du fonctionnement des pouvoirs publics. Le Conseil constitutionnel est juge de la conformité de la loi au bloc de constitutionnalité. Le Conseil constitutionnel est juge du contrôle de l'élection présidentielle et des élections parlementaires.

Art.139 Le pouvoir judiciaire est indépendant. Le Président de la République est le garant de l'indépendance du pouvoir judiciaire. Il est assisté par le Conseil supérieur de la Magistrature.

Art.140 Les magistrats du siège sont inamovibles. Ils ne peuvent pas être mutés sans leur accord, sauf nécessités de service. Ils ne peuvent être révoqués, suspendus de leur fonction, ou subir une sanction disciplinaire qu'en cas de manquement à leurs obligations et après décision motivée du Conseil supérieur de la Magistrature. Le magistrat est protégé contre toutes formes d'ingérence, de pression, d'interventions ou de manœuvres, ayant pour effet de nuire à l'accomplissement de sa mission. Lorsqu'il estime que son indépendance est menacée, le juge a le droit de saisir le Conseil supérieur de la Magistrature. Le juge n'obéit qu'à l'autorité de la loi.

Art.141 Le magistrat doit être compétent. Il doit faire preuve d'impartialité, de neutralité et de probité

dans l'exercice de ses fonctions. Tout manquement à ces devoirs constitue une faute professionnelle.

Art.147 La Cour suprême veille à l'application de la loi par les juridictions de l'ordre judiciaire et de l'ordre administratif. Elle règle les conflits de compétence entre les juridictions des deux ordres. La Cour suprême comprend - la Cour de Cassation ; - le Conseil d'Etat. Une loi organique détermine la composition, l'organisation et le fonctionnement de la Cour suprême.

Art.148 La Cour de Cassation est la plus haute juridiction de l'ordre judiciaire. Elle statue souverainement sur les recours en cassation contre les décisions rendues en dernier ressort par les Cours et tribunaux de l'ordre judiciaire.

Art.149 Le Conseil d'Etat est la plus haute juridiction de l'ordre administratif. Il statue souverainement sur les décisions rendues en dernier ressort par les tribunaux administratifs et par les juridictions administratives spécialisées en matière de contentieux administratif. Le Conseil d'Etat connaît en premier et en dernier ressort des recours en annulation des actes des autorités administratives centrales et des organismes ayant une compétence nationale. Il exerce en outre une fonction consultative. A ce titre, il peut être sollicité par le Président de la République, pour avis, sur toute question de nature administrative.

Art.152 La Cour des Comptes est l'Institution suprême de contrôle des finances publiques. Elle a des attributions juridictionnelles, de contrôle et de consultation. La Cour des Comptes contrôle la gestion des comptes des services de l'Etat, des Etablissements publics nationaux, des collectivités territoriales, des Autorités administratives indépendantes et de tout organisme bénéficiant du concours financier de l'Etat ou d'une autre personne morale de droit public ainsi que de tout organisme bénéficiant du concours financier des entreprises publiques et de leurs filiales.

Art.156 La Haute Cour de Justice est une juridiction d'exception. Elle juge le Président de la République, le vice-Président de la République et les membres du Gouvernement.

Art.157 Le Président de la République n'est responsable des actes accomplis dans l'exercice de ses fonctions et traduit devant la Haute Cour de Justice qu'en cas de haute trahison.

Art.158 La Haute Cour de Justice est compétente pour juger le vice-Président de la République et les membres du Gouvernement, en raison des faits qualifiés crimes ou délits commis dans l'exercice de leurs fonctions.

Art.159 La Haute Cour de Justice est liée par la définition des crimes et délits ainsi que par la détermination des peines telles qu'elles résultent des lois pénales en vigueur au moment où les faits ont été commis.

Art.175 La chefferie traditionnelle est représentée par la Chambre nationale des Rois et Chefs traditionnels. La Chambre nationale des Rois et Chefs traditionnels est l'Institution regroupant tous les Rois et Chefs traditionnels de Côte d'Ivoire. Elle est chargée notamment: - de la valorisation des us et coutumes ; - de la promotion des idéaux de paix, de développement et de cohésion sociale ; - du règlement non juridictionnel des conflits dans les villages et entre les communautés.

Codice della nazionalità ivoriana

(legge n.61-415 del 14 dicembre 1961, come modificata dalla legge n.72-852 del 21 dicembre 1972 e della legge n.2004-662 del 17 dicembre 2004)

Art.6 Est ivoirien : 1 - L'enfant légitime ou légitimé, né en Côte d'Ivoire, sauf si ses deux parents sont étrangers ; 2 - L'enfant né hors mariage, en Côte d'Ivoire, sauf si sa filiation est légalement établie à l'égard de ses deux parents étrangers, ou d'un seul parent, également étranger.

Art. 7 Est ivoirien : 1 - L'enfant légitime ou légitimé, né à l'étranger d'un parent ivoirien ; 2 - L'enfant né hors mariage, à l'étranger, dont la filiation est légalement établie à l'égard d'un parent ivoirien.

Art. 11 L'enfant qui a fait l'objet d'une adoption acquiert la nationalité ivoirienne si l'un au moins des adoptants est de nationalité ivoirienne.

Art. 12 Conformément aux dispositions des articles 13, 14 et 40, la femme de nationalité étrangère qui épouse un ivoirien acquiert la nationalité ivoirienne si elle en fait solennellement l'option au moment de la célébration du mariage. Les mêmes dispositions s'appliquent à l'homme de nationalité étrangère qui épouse une ivoirienne.

Art. 24 L'acquisition de la nationalité ivoirienne par décision de l'Autorité publique résulte d'une naturalisation ou d'une réintégration accordée à la demande de l'étranger.

Art. 25 La naturalisation ivoirienne est accordée par décret après enquête. Nul ne peut être naturalisé s'il n'a en Côte d'Ivoire sa résidence habituelle au moment de la signature du décret de naturalisation.

Art. 26 Sous réserve des exceptions prévues aux articles 27 et 28, la naturalisation ne peut être accordée qu'à l'étranger justifiant de sa résidence habituelle en Côte d'Ivoire pendant les cinq années qui précèdent le dépôt de sa demande.

Art. 27 Le stage visé à l'article 26 est réduit à deux ans : 1. pour l'étranger né en Côte d'Ivoire ; 2. pour celui qui a rendu des services importants à la Côte d'Ivoire, tel que l'apport de talents artistiques, scientifiques, littéraires ou sportifs distingués, l'introduction d'industries ou d'inventions utiles.

Codice penale

Art. 231 Est puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 200.000 à 2.000.000 de francs, tout fonctionnaire qui, soit directement, soit indirectement, prend ou reçoit quelque intérêt que ce soit : 1o Dans les actes, adjudications ou régies dont il avait, au temps de l'acte, en tout ou partie, la surveillance, le contrôle ou l'administration ; 2o Dans les entreprises privées, les sociétés d'Economie mixte ou à participation financière de l'Etat, soumises à sa surveillance ou à son contrôle ; 3o Dans les marchés ou contrats passés au nom de l'Etat, avec l'une des entreprises visées au paragraphe précédent ; 4o Dans une affaire dont il était chargé d'ordonner le paiement ou de faire la liquidation. - Les dispositions du présent article sont applicables aux anciens fonctionnaires qui, dans les cinq ans à compter de la cessation de leurs fonctions, par suite de démission, destitution, congé, mise à la retraite ou en disponibilité ou pour toute autre cause, prennent un intérêt quelconque dans les actes, opérations ou entreprises susvisés, soumis précédemment à leur surveillance, à leur contrôle, à leur administration ou dont ils assuraient le paiement ou la liquidation ; - Les dispositions qui précèdent ne sont pas applicables lorsque les biens sont acquis à l'auteur, par dévolution héréditaire. - Les dirigeants des entreprises, régies ou sociétés, sont considérés comme complices.

Art. 232 Est puni d'un emprisonnement de deux à dix ans et d'une amende de 200.000 à 2.000.000 de francs, tout fonctionnaire qui, pour lui-même ou pour un tiers sollicite, agréé ou reçoit des offres, promesses, dons ou présents : 1o Pour faire, s'abstenir de faire ou ajourner un acte de ses fonctions, juste ou non, mais non sujet à salaire. L'emprisonnement est de un à trois ans et l'amende de 50.000 à 500.000 francs, si l'acte n'entraîne pas dans les attributions de la personne corrompue, mais était cependant facilité par sa fonction ; 2o Pour faire obtenir ou tenter de faire obtenir des décorations, médailles, distinctions, récompenses, places, fonctions, emplois ou décisions favorables accordés par l'Autorité publique, des marchés, entreprises ou autres bénéfices résultant de traités conclus avec l'Autorité publique ou un organisme placé sous le contrôle de l'Autorité publique, abusant ainsi de l'influence réelle ou supposée que lui donne sa qualité ou son mandat.

Art. 233 Est puni d'un emprisonnement de trois mois à un an, tout fonctionnaire qui sollicite ou accepte une rétribution en espèces ou en nature pour lui-même ou pour un tiers, en rémunération d'un acte de

sa fonction déjà accompli.

Art.234 Quiconque, pour obtenir, soit l'accomplissement, l'exécution ou l'ajournement d'un acte, soit une des faveurs ou avantages prévus à l'article 233, use de voies de fait ou menaces, de promesses, offres, dons ou présents ou cède à des sollicitations tendant à la corruption, même s'il n'en a pas pris l'initiative, est puni des mêmes peines que celles prévues contre la personne convaincue de corruption, que la contrainte ou la corruption ait ou non produit son effet. Est puni des peines prévues à l'article 233 celui qui use de dons ou présents ou cède aux sollicitations tendant à rémunérer un acte déjà accompli par l'une des personnes visées à l'article 232.

Art.235 Dans le cas où la corruption ou le trafic d'influence a pour objet un fait criminel, la peine attachée à ce fait est appliquée aux coupables.

Art.354 Le viol est puni de l'emprisonnement de cinq à vingt ans. La peine est celle de l'emprisonnement à vie si l'auteur : 1 Est aidé dans son crime par une ou plusieurs personnes ; 2 Est le père, un ascendant ou une personne ayant autorité sur la victime, s'il est chargé de son éducation, de sa formation intellectuelle ou professionnelle. La peine est également celle de l'emprisonnement à vie si la victime est mineure de quinze ans.

Art.360 Est puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de 50.000 à 500.000 francs quiconque commet un outrage public à la pudeur. - Si l'outrage public à la pudeur consiste en un acte impudique ou contre nature avec un individu du même sexe, l'emprisonnement est de six mois à deux ans et l'amende de 50.000 à 300.000 francs. - Les peines peuvent être portées au double si le délit a été commis envers un mineur ou en présence d'un mineur de dix-huit ans.

Legge n.2010-272 del 30 settembre 2010 circa l'interdizione della tratta e delle peggiori forme di lavoro infantile

Art.4 Sont consideres comme pires formes de travail, interdites aux enfants : toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues, telles que la vente et le trafic des enfants, la servitude par dettes et le serfage ainsi que le travail forcé ou obligatoire y compris le recrutement et l'utilisation des enfants dans les conflits armés; l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant à des fins d'exploitation sexuelle, de production de matériels pornographiques ou de spectacles pornographiques ; - l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant aux fins d'activités illicites notamment pour la production et le trafic de stupéfiants ; - les travaux qui, par leur nature ou les conditions dans lesquelles ils s'exercent, sont susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité ou à la moralité de l'enfant.

Art.18 Peuvent être poursuivis pour trafic d'enfants, les parents et les représentants légaux, qui voyagent avec un enfant sans être capables de prouver leur parenté par un document légal. Il en sera de même pour tout autre adulte qui voyage avec un enfant sans une autorisation expresse d'un parent ou d'un représentant légal ou d'une autorisation judiciaire ou de l'autorité administrative. Un décret précisera la notion de voyage, la nature du document légal et les cas pour lesquels l'autorisation n'en sera pas exigée.

Art.20 Quiconque kidnappe ou enlève un enfant dans l'intention de le vendre pour qu'il soit réduit en servitude, ou bien de le tenir comme esclave, est puni d'un emprisonnement de dix à vingt ans et d'une amende de 5.000.000 à 50.000.000 de francs cfa.

Art.40 L'Etat et les collectivités territoriales assurent les soins nécessaires et étatiques des enfants interceptés ou retrouvés en leur offrant notamment : nourriture, hébergement; soins de santé, appui psychologique, en pourvoyant à leur réadaptation physique, à leur réinsertion et rapatriement le cas échéant.

Legge n. 2016-1111 dell'8 dicembre 2016

Art.5 L'auteur des faits ne peut invoquer le consentement de la victime, de ses parents ou de toute

autre personne ayant autorité sur elle pour le soustraire aux poursuites.

Art.7 La traite des personnes est punie d'un emprisonnement de dix à vingt ans et d'une amende de 10.000.000 à 50.000.000 de francs lorsqu'elle est commise dans deux des circonstances mentionnées du 1° au 4° de l'article 4 ou avec l'une des circonstances suivantes :

1°) sur plusieurs personnes ;

2°) sur une personne qui se trouvait hors du territoire de la République ou lors de son arrivée sur le territoire de la République;

3°) dans des conditions qui exposent directement la personne à l'égard de laquelle l'infraction est commise à un risque immédiat de mort ou de blessures de nature à entraîner une mutilation ou une infirmité permanente;

4°) avec l'emploi de violences qui ont causé à la victime une incapacité totale de travail de plus de dix jours ;

5°) par une personne appelée à participer, par ses fonctions, à la lutte contre la traite des personnes ou au maintien de l'ordre public;

6°) lorsque l'infraction a placé la victime dans une situation matérielle ou psychologique grave.

Art.8 La traite des personnes est punie d'un emprisonnement de vingt ans lorsqu'elle est commise en bande organisée.

La peine est l'emprisonnement à vie lorsque l'infraction est commise en recourant à des actes de torture ou à des traitements inhumains ou entraîne la mort de la victime.

Art.16 L'Ivoirien qui s'est rendu coupable, soit comme auteur, soit comme complice des infractions prévues par la présente loi, commises à l'étranger, peut être poursuivi et jugé d'après les lois ivoiriennes, même si le fait n'est pas puni par la loi étrangère.

Art.17 L'étranger qui, hors du territoire de la République, s'est rendu coupable soit comme auteur soit comme complice des infractions prévues par la présente loi, peut être poursuivi et jugé d'après les lois ivoiriennes, lorsque la victime de ces infractions est de nationalité ivoirienne et si le coupable est arrêté en Côte d'Ivoire ou si le Gouvernement obtient son extradition.

Art.19 Lorsque la victime de l'une des infractions visées à la présente loi est un mineur, l'intérêt supérieur de l'enfant et ses besoins spécifiques sont pris en considération tout au long de la procédure par tout agent public et particulièrement, par les personnes habilitées à constater les infractions.

Le ministère public peut requérir la protection juridique appropriée pour la victime mineure n'ayant pas de représentant légal connu ou ne présentant pas de garantie de sauvegarde de leurs droits et leur bien-être.

Le représentant légal désigné du mineur se charge de la défense des intérêts de la victime en bon père de famille.

Art.21 L'Etat prend toutes les mesures appropriées pour que les victimes ou témoins de la traite des personnes, ainsi que leur famille reçoivent une protection suffisante au cas où leur sécurité serait menacée, y compris des mesures de protection contre des actes de représailles ou d'intimidation commis par les auteurs de la traite et leurs associés.

Art.22 L'Etat assure la mise en place de programmes nationaux d'assistance en faveur des victimes des infractions prévues par la présente loi prenant en compte :

1°) Le retour volontaire dans leur famille et en toute sécurité, des victimes particulièrement vulnérables et des mineurs dans leurs pays ou régions d'origine;

2°) les besoins sociaux et psychologiques spécifiques des victimes.

Ces mesures sont prises en conformité avec les dispositions des conventions et lois en vigueur.

Art.24 L'Etat assure la protection et l'assistance des ressortissants ivoiriens résidant à l'étranger lorsqu'ils sont reconnus victimes des infractions prévues à la présente loi.

Ces mesures de protection et d'assistance consistent :

1°) en une assistance légale dans la compréhension des lois étrangères qui leur sont applicables, leurs droits et devoirs dans les procédures qui les concernent ;

2°) si nécessaire, à la requête de la victime, au remplacement de ses documents de voyage et d'identité afin qu'elle puisse revenir en Côte d'Ivoire dans des délais raisonnables.